

## CHAPITRE 15 : LES GLSAINT-LAURENTIENS MOYENS OU LA PHASE MOYENNE DE LA CULTURE DES GRANDS LACS/ SAINT-LAURENT

### Les origines culturelles et la descendance:

Il n'y a aucun doute que le GLSaint-Laurentien (l'Archaïque laurentien) véhicule un problème de classification du point de vue de sa technologie. D'aucuns ont l'impression que le concept a été étiré outre mesure en l'appliquant aux cultures qui manquent d'outillages distinctifs en ardoise polie (Funk 1988). D'autres font reposer leurs comparaisons sur des outillages surtout de pierre taillée plutôt que sur des outils en pierre polie, et reconnaissent un mode d'établissement commun à certaines populations régionales de l'Archaïque (Dragoo 1959; 1966). La reconnaissance d'un problème de classification créé en privilégiant certaines catégories d'outils est indiquée dans des observations telles que, "Les groupes proto-laurentiens, avec leur outillage relativement simple hérité des traditions archaïques plus anciennes, ont évolué vers des manifestations laurentiennes reconnaissables vers 3000 avant J.-C." (Funk 1988:35, note: cette date de 3000 avant J.-C. a été obtenue en soustrayant la datation par le radiocarbone de 1950 AD de telle sorte que le calendrier chrétien la calibre en fait à environ 3750 avant J.-C.). Une proposition de compromis fait appel à l'existence de deux "traditions laurentiennes". "L'une est une manifestation répandue de l'Archaïque moyen et récent présentement reconnue seulement par un ensemble d'outils en pierre taillée comprenant des pointes de projectile à lame large, des grattoirs simples et des grattoirs avec des modifications d'emmanchement identiques à celles des pointes de projectile, et des couteaux "bifaciaux". L'autre

est confinée plus ou moins dans la Haute Vallée du Saint-Laurent et chronologiquement à la période de l'Archaïque récent qui contient des éléments de pierre polie supposés définir le Laurentien mais qui, on peut le démontrer, ont une origine côtière d'où ils ont été diffusés vers le Haut Bassin du Saint-Laurent" (Tuck 1977: 39). Par "Haut Bassin du Saint-Laurent, Tuck réfère au sud-est de l'Ontario, le sud du Québec, le nord de l'État de New-York ainsi que le nord de la Nouvelle-Angleterre. Alors que l'usage de deux niveaux de classification, l'un de conception générale et l'autre de conception plus particulière, peut souvent constituer un mécanisme utile lorsqu'on s'efforce de communiquer avec les gens à différents niveaux; dans ce cas, ces deux niveaux ne s'adressent pas à ce qui est essentiellement un vrai problème de classification. Dans ce travail, le terme "GLSaint-Laurentien moyen" (né Laurentien) est utilisé dans le sens le plus large possible puisqu'il s'adresse à la partie dominante de la technologie et de données obtenues provenant collectivement d'autres secteurs culturels. L'appartenance à cette classification étendue comporte donc des assemblages qui ne comprennent pas la plupart ou tous les outils en pierre polie. Néanmoins une telle proposition ne nie pas la variabilité régionale et temporelle considérable qu'englobe une telle reconstitution.

Un problème mineur de classification en matière d'origine s'adresse au concept de la "Pointe étroite" qui fait partie de l'Archaïque de Lamoka de l'État de New-York et de la péninsule du Niagara voisine dans le sud-ouest de l'Ontario

(Ritchie 1965). Sauf pour le site de la région de la péninsule du Niagara (Lennox 1990; Ramsden 1990), l'assignation des sites au Lamokien dans le reste de l'Ontario méridional (Johnston 1984) et dans le Haut-Saint-Laurent au Québec (Clermont et Chapdelaine 1982) sur la base de la forme des pointes de projectile manque de conviction.

Le problème de classification mis de côté, on semble être d'accord sur le fait que le GLSaint-Laurentien soit originaire du sud, plus précisément de l'Archaïque moyen depuis le sud-est (Funk 1976; Ritchie 1971a) dont l'expansion vers le nord et vers l'est aurait eu lieu vers 4000 avant J.-C. (Tuck 1977). Alors qu'on reconnaît une origine méridionale à la propagation de la technologie qui, on l'admet, a éventuellement été intégrée à la culture du GLSaint-Laurentien moyen, l'introduction de la technologie aurait eu lieu au temps de l'Archaïque ancien (ou inférieur). Comme on l'a noté lors de la discussion des complexes de l'Archaïque ancien et moyen des Bas-Grands-Lacs au Chapitre 4, les populations indigènes antérieures semblent avoir été transformées par l'adoption de traits méridionaux que véhiculaient des populations immigrantes depuis le sud.

Dans l'usage original du terme "Laurentien", la phase de Vergennes est la manifestation la plus ancienne qui semble avoir servi de fondement au développement des phases laurentiennes postérieures, notamment de Vosburg et de Brewerton (Funk 1976: 235-238). En fait, dans plusieurs sites, Vergennes représente le témoignage le plus ancien de l'occupation humaine (Funk 1976; Ritchie 1969). Le site McCally No. 1 dans le sud de New-York (Funk and Hoagland 1972) et des sites similaires sont importants pour plusieurs raisons.

Typologiquement les pointes de projectile ressemblent aux formes encochées typiques de Vergennes mais l'outillage en ardoise polie en est totalement absent. Le site McCally No. 1 remontant à 5500 avant J.-C. existait probablement avant la diffusion de ces traits méridionaux dans l'intérieur, ou encore était situé trop loin au sud, pour faire partie de cette sphère d'interaction.

Les séries culturelles de New-York et du sud de la Nouvelle-Angleterre, comparées à celles de la plupart du Québec et de l'Ontario, manifestent certaines différences. Dans la région du Québec, "...on suppose une succession de trois traditions culturelles vigoureuses et fondamentales qui s'étendent sur une large bande géographique depuis l'ouest de New-York jusqu'à la côte du sud de la Nouvelle-Angleterre. La plus ancienne de cette série de cultures *identifiées* serait le Laurentien. La seconde tradition, encore anonyme, embrasserait les complexes des pointes étroites. La troisième tradition, telle que définie par Ritchie (1965a, pp. 146-177), serait la tradition de Susquehanna, se terminant avec les phases de transition (Frost Island et Orient)" (Funk 1976:272). Au Canada, les "complexes de pointes étroites", qu'on désigne souvent par la culture de Lamoka, est absente sauf dans la région de la péninsule du Niagara. Sur la base de ce qu'on considère ici comme une approche comparative incomplète et une application douteuse de la typologie des pointes de projectile, d'aucuns regardent cependant la culture de Lamoka comme étant encore plus répandue (Clermont et Chapdelaine 1982; Johnston 1984; Marois et Ribes 1975; Roberts 1985).

L'apparition soudaine et la disparition subséquente des "Pointes larges" dans l'Ontario méridional et le Québec demeurent des problèmes

embarrassants. Les pointes de projectile distinctives et quelques-uns des traits également distinctifs qui y sont associés, notamment les préformes stylisées, les grattoirs tirés de pointes, les vases en stéatite, et les pilons zoomorphiques n'apparaissent généralement pas dans la région comme des entités démontrables. L'expansion rapide des formes caractéristiques de pointes dans tout l'Est de l'Amérique du Nord peut se relier soit à une innovation quelconque rattachée aux armes (Cook 1976) soit aux stratégies de chasse (I. Kenyon 1980).

L'image la plus claire des développements qui ont eu lieu à la fin de la période archaïque en Ontario vient d'une série de sites situés à l'ouest de l'Escarpement de Niagara (Ellis et al. 1990; Kenyon 1959; Lennox 1986; Ramsden 1976; Wright 1972). Contrairement à une affirmation antérieure (Wright 1972:56), j'inclurais maintenant les sites "de Petites Pointes" dans le GLSaint-Laurentien en raison de la continuité technologique ainsi que de certaines correspondances dans les modes de subsistance et d'établissement, de la cosmologie et de l'histoire biologique. Les sites situés de l'autre côté du Lac Huron au Michigan manifestent une étroite parenté avec les sites de l'Ontario méridional (Wobst 1968) comme s'ils avaient été le centre d'un développement archaïque régional. En outre, le rythme croissant de la diversification régionale semble avoir été une caractéristique générale de la fin de l'Archaïque dans l'Est de l'Amérique du Nord. Là où le témoignage est substantiel, comme dans le cas de la région du lac Huron, on peut percevoir clairement une transition vers des cultures subséquentes. On le voit dans des éléments techniques en pierre et en os qui se prolongent dans le GLSaint-Laurentien récent, dans les

modes d'établissement et de subsistance et dans des aspects cosmologiques de la culture subséquent (Wright 1984). Le témoignage d'une continuité culturelle repose sur la stratigraphie (Ritchie 1949).

On a spéculé que le GLSaint-Laurentien moyen impliquait des gens qui appartenaient à la famille linguistique iroquoïenne (Tuck 1977; Wright 1984). Cette hypothèse s'enracine dans les continuités culturelles notables dans plusieurs sous-systèmes culturels remontant au GLSaint-Laurentien moyen jusqu'aux Iroquoïens de la région dont il est question dans les documents historiques. Attribuer une famille linguistique spécifique à une culture archéologique spécifique est un exercice périlleux même dans les circonstances les plus favorables. Cependant, il y a une base raisonnable qui nous permet de croire qu'à moins de détecter des discontinuités culturelles majeures dans l'enregistrement archéologique, la langue relevée dans une région par les observateurs européens aux XVIe et XVIIe siècles peuvent correspondre, **dans un sens linguistique général plutôt que spécifique**, à l'enregistrement archéologique. Une hypothèse de rechange favorise une intrusion d'Iroquoïens depuis le sud (Snow 1980: 258-259; 1993). Ce sujet controversé sera considéré en détails à la Période IV et à la Période V. L'association du GLSaint-Laurentien moyen avec la famille linguistique iroquoïenne serait compliquée même dans l'hypothèse que les sites de la phase de Vergennes dans le nord du Maine et du Nouveau-Brunswick adjacent se développèrent in situ depuis les complexes de l'Archaïque moyen (Cox 1991).

Même si le portrait est loin d'être clair, il semble que, entre 1500 et 1000 avant J.-C. au

Québec et en Ontario, des développements régionaux découlant du GLSaint-Laurentien moyen établirent le fondement culturel de la culture subséquente émergeant à la Période IV. C'était à cette époque que la fabrication de vases en terre cuite a été introduite dans le Sud. L'apparition de la poterie sur les sites archéologiques fournit une référence technologique commode pour distinguer l'Archaïque, plus ancien (pré-poterie) et le Sylvicole, plus récent, (avec poterie) dans les sites même si on ne détecte aucun changement significatif quant au mode de vie.

Les datations par le radiocarbone du GLSaint-Laurentien moyen du Québec comprenant les phases de Vergennes et de Brewerton ainsi que les phases plus récentes, varient à peine avant le début de la Période III jusque'à 1750 avant J.-C. (Clermont et Chapdelaine 1982; Marois 1987; Piérard et al. 1987; Rutherford et al. 1984; Wilmeth 1978). Les dates des sites de l'Escarpement du Niagara dans l'Ontario méridional varient de 3500 à 2000 avant J.-C. (Johnston 1984; Johnston and Cassavoy 1978; Wilmeth 1978) alors que les datations par le radiocarbone pertinentes aux sites postérieurs à la phase de Brewerton à l'ouest de l'Escarpement du Niagara varient de 2250 à 1000 avant J.-C. (Ellis et al. 1990; Kenyon 1959; Lennox 1986; Ramsden 1976; Wilmeth 1978; Wright 1972). En raison de la prolifération des datations par le radiocarbone obtenues des sites à partir de la Période III, seulement les lectures directement pertinentes provenant des états adjacents seront incluses dans le texte. Les dates de l'important site de Frontenac Island dans l'État de New-York (Ritchie 1965) seront exclues en raison des problèmes découlant du contexte archéologique.

### **La technologie:**

Il est opportun d'examiner le GLSaint-Laurentien moyen dans le cadre de trois segments temporels: 4000 à 3500 avant J.-C., 3500 à 2000 avant J.-C. et 2000 à 1000 avant J.-C. Ces segments temporels correspondent à ce qu'on appelle la phase de Vergennes, la phase de Brewerton, et la phase terminale qui porte aussi différents noms.

#### I. La phase de Vergennes (4000 à 3500 avant J.-C.):

On a supposé que la phase ancienne du GLSaint-Laurentien moyen a évolué du GLSaint-Laurentien ancien (l'Archaïque proto-laurentien) en réponse à un stress engendré par un changement environnemental non spécifié. Les ajustements technologiques dont il s'agit impliquent l'adoption de la gouge et d'autres instruments pour travailler le bois, des couteaux en ardoise polie, des lances, des pointes de projectile, des pesons, des poids de propulseur en pierre, et une diversité croissante de l'outillage en pierre taillée (Funk 1988: 35). Ces changements technologiques étaient plus probablement dus à une tendance culturelle inhérente plutôt qu'à un ajustement significatif à un changement environnemental. Cette tendance culturelle de GLSaint-Laurentien moyen se traduisait par un empressement à adopter des traits techniques des cultures voisines. Les gouges et les pointes, les lances et les couteaux en ardoise polie ainsi que les pesons semblent avoir été adoptés du Maritimien moyen contemporain et, jusqu'à un certain point, du Maritimien ancien. Les procédés reliés au façonnage des instruments en cuivre natif, ainsi que des styles d'instruments spécifiques, ont été empruntés des gens des Hauts Grands-Lacs y compris des Bouclériens moyens. Depuis le sud vinrent les

poinds de propulseur en pierre polie, communément appelés “bannières en pierre”, et probablement les mains de meule (manos) et les pilons.

Les sites de la phase de Vergennes, notamment le site de l’île aux Allumettes-1 dans la vallée de l’Outaouais au Québec (Kennedy 1970), le site de Otter Creek 2 au Vermont (Ritchie 1979), et le site Hirundo au Maine (Sanger and MacKay 1979) sont souvent considérés comme des sites “classiques de l’Archaïque laurentien” en raison de ses effectifs élevés d’outils “diagnostiques” en pierre polie. Comme le Tableau 2 l’indique, les effectifs combinés de ces outils “diagnostiques” ne représentent en fait qu’un élément mineur de tout l’outillage. Parmi les sites qui figurent au Tableau 1, les deux sites, KI et Otter Creek 2, sont situés dans le voisinage l’un de l’autre dans l’ouest du Vermont (Haviland and Power 1981; Ritchie 1968; 1979). Les effectifs élevés des percuteurs dans les deux sites correspondent aux déchets de taille abondants, indicatifs du façonnage d’outils en pierre. Les outils adoptés d’autres cultures mais considérés comme étant diagnostiques de la phase de Vergennes représentent 16,9% et 13,5% de l’outillage de KI et de Otter Creek 2, respectivement. Ce fut durant la phase de Vergennes que ces traits sont devenus relativement fréquents. Les pointes de projectile et les couteaux en pierre taillée moins impressionnants rendent compte de plus de la moitié de tout l’outillage dans les deux sites. Étant donné l’origine plutôt paroissiale de la pierre taillée composant l’outillage, il est peut-être compréhensible que les archéologues se soient fiés de façon excessive aux catégories d’outils exotiques en pierre polie.

La pointe de projectile en pierre taillée, distinctement large, à encoches latérales, à la base

concave avec une forte caractéristique de poli basal et latéral de la phase de Vergennes est une forme de pointe largement distribuée “... du centre et du nord de la vallée du Mississipi...” (Ritchie 1965:87). Des pointes semblables ont été récupérées dans des sites de la vallée de la Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, du nord des États de la Nouvelle-Angleterre jusque dans l’Estrie et la haute vallée du Saint-Laurent au Québec, dans l’État de New-York et le sud de l’Ontario. La plupart sont des trouvailles de surface mais dans les cas où des dates ont été obtenues, elles sont généralement comprises entre 4000 et 3500 avant J.-C. ou avant. La mise au jour par des charrues des plus anciennes formes d’outils en pierre polie dans l’Estrie au Québec (Lévesque 1962) et dans tout l’Ontario méridional (Wright 1962), notamment la gouge à gorge complète et certaines formes de pointes de projectile en ardoise polie, des baïonnettes et des oulous, permettent de croire que plusieurs sites du Québec et de l’Ontario se qualifieraient pour se placer dans la classification plus restreinte de l’Archaïque laurentien (Ritchie 1971a).

Les deux sites fouillés du Vermont ne contenaient pratiquement pas d’os sauf de petits fragments calcinés mais au site de l’île aux Allumettes-1 dans la vallée de l’Outaouais les conditions de conservation étaient bonnes. En plus des pointes typiques à encoches latérales en pierre taillée, des poinds de propulseurs, des oulous en ardoise polie, des couteaux et des grattoirs en pierre taillée, des percuteurs, et de “nombreux aiguisoirs”, beaucoup d’outils en os et en cuivre complétaient l’inventaire de plus de 3000 pièces (Kennedy n.d.). Parmi l’outillage en os se trouvaient des harpons délicats à barbelure unilatérale et bilatérale sans trou de ligne, des

Classes d'objets	KI		Otter Creek 2	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Pointes en pierre taillée	76	34,7	69	36,1
Couteaux en pierre taillée	41	18,7	35	18,3
Pointes en ardoise polie*	20	9,1	9	4,7
Barrettes en pierre polie	20	9,1	2	1,0
Percuteurs durs	15	6,8	30	15,7
Grattoirs	7	3,2	14	7,3
Poids de propulseur*	7	3,2	1	0,5
Lames de hache simples	7	3,2	3	1,6
Oulous en ardoise polie*	4	1,8	6	3,1
Aiguisoirs	3	1,4	6	3,1
Gouges*	3	1,4	4	2,1
Enclumes	3	1,4	-	-
Préformes	2	0,9	-	-
Mèches de foret	2	0,9	1	0,5
Pilons	2	0,9	-	-
Pesons*	2	0,9	1	0,5
Percuteurs/enclume/main m.	2	0,9	1	0,5
Pierre perforée	1	0,5	-	-
Hachoir	1	0,5	0,3	1,6
Barrettes en cuivre*	1	0,5	5	2,6
Graphite	-	-	1	0,5
<b>Totaux</b>	<b>219</b>	<b>100,0</b>	<b>191</b>	<b>99,7</b>

**TABLEAU 2: EFFECTIFS DES CLASSES D'OBJETS DES SITES KI ET OTTER CREEK 2, AU VERMONT** Les catégories d'objets considérés comme des fossiles directeurs du GLSaint-Laurentien moyen mais qui représentent des traits empruntés des cultures voisines sont indiquées d'un astérisque.

outils d'incisives de castor, des aiguilles à chas, des gouges, des alènes, et des pointes de projectile à pointe double. Plus de mille outils en cuivre sans compter les nombreuses perles revêtaient une importance considérable au site de l'île aux Allumettes-1. Les débris abondants de cuivre,

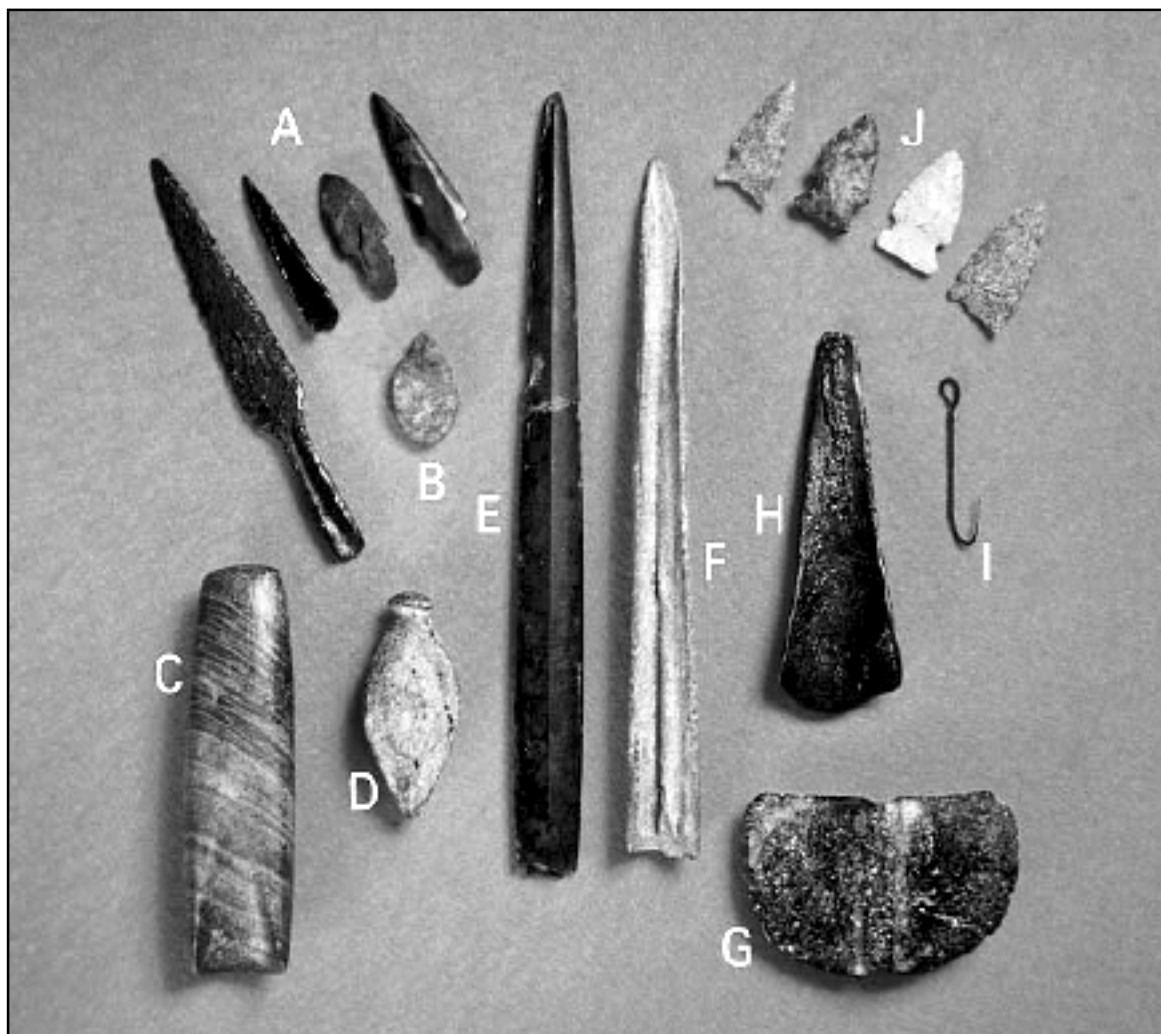
notamment des éclats et des nodules aplatis, indiquent que le cuivre importé du lac Supérieur était façonné en outils au site même. L'étroite correspondance entre la forme et la variété des outils, entre la méthode de manufacture par martelage à froid et par recuit avec celle des Hauts

Grands-Lacs, permet de supposer l'existence de liens étroits avec les Bouclériens moyens contemporains qui vivaient à l'ouest. L'outillage en cuivre se composait d'un grand nombre de perles et de barrettes, ces dernières constituant une forme d'hameçon à pointe double; 122 pointes de projectile dont la plupart de forme conique et dont les autres possédaient une soie ou logette ouverte évoquant la tête basculante des harpons en os du Maritimien récent (Tuck 1976: Planche 26); des aiguilles à chas; de petits couteaux à soie d'emmanchement; des perçoirs; des herminettes à douille et sans douille; des barbes d'hameçons composites; des aiguilles à chas et sans chas; des alènes; des poinçons; et des pendentifs. L'examen métallurgique de deux objets a indiqué qu'ils avaient été recuits. Le fait que, à cette période ancienne du travail du cuivre, la chaleur ait été utilisée pour augmenter la malléabilité du métal, incroyablement friable au martelage à froid, ne devrait pas être une grande surprise. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'arrivée des Européens, plusieurs pierres siliceuses, particulièrement le chert, étaient soumises à la chaleur dans des fours creusés afin d'altérer la structure cristalline de façon à améliorer ses propriétés de taille. Il semble qu'un procédé similaire ait été utilisé pour empêcher le cuivre d'être trop friable lors du procédé du martelage à froid.

Le site de l'île aux Allumettes-1 et, son descendant et voisin, le site de l'île Morrison-6 de la phase de Brewerton sont particulièrement importants pour la compréhension du GLSaint-Laurentien moyen puisqu'ils représentent des segments temporels relativement isolés d'un long développement culturel et sont situés dans le voisinage l'un de l'autre. Cette situation est différente de celle des autres sites qui contiennent

des débris accumulés, et inextricablement mélangés, d'occupations saisonnières qui s'échelonnent sur plusieurs milliers d'années. Dans ce cas, le mouvement isostatique a éventuellement bloqué le drainage des Hauts Grands-Lacs par la rivière des Outaouais peu après 3000 avant J.-C. (Hough 1963), a affecté le débit de la décharge d'eau dans la rivière et a ainsi multiplié l'emplacement des rapides. Les camps de base estivaux étaient généralement situés aux rapides afin de profiter des concentrations de poissons. La situation inhabituelle de la rivière des Outaouais est indiquée par des témoignages comme celui-ci: "Dans la région de Pembroke, les sites laurentiens sont au moins 14 m au-dessus du niveau de la rivière des Outaouais. Les objets pertinents de cette tradition n'ont pas été trouvés sur les plus basses terrasses ni sur les plages actuelles des lacs des Allumettes, Coulonge, les Chats et Deschênes, élargissements de la rivière des Outaouais. Cette situation peut être due à un plus grand écoulement durant le drainage des Grands-Lacs et de la Nipissing dans la rivière des Outaouais. Par exemple, au site de l'île aux Allumettes-1, à environ 14 m au-dessus de la rivière, les Indiens ont creusé des fosses dans le sol peu profond qui contient plusieurs fragments arrachés à la roche-mère. Si le dépôt de sable sur la terrasse à un niveau légèrement inférieur n'avait pas été sous d'eau il y a 5000 ans, il aurait été beaucoup plus facile aux Indiens d'y creuser des fours et des fosses de sépultures, plutôt que dans le sol rocailleux dans lequel les fosses se trouvaient" (Barnett and Kennedy 1987:51).

Un autre important site comportant une occupation de la phase de Vergennes est situé à Côteau-du-Lac sur la fleuve Saint-Laurent à 48 km en amont de Montréal (Lueger 1977; Marois



**PLANCHE EN NOIR ET BLANC XI: OUTILLAGE TYPIQUE DE LA PHASE MOYENNE DE LA CULTURE DES GRANDS LACS-SAINT-LAURENT (GLSaint-Laurentien moyen).**

Tous les objets illustrés proviennent de sites du Québec et de l'Ontario et comprennent les objets nommés ci-après: "a" - pointes de projectile en pierre taillée; "b" - deux pointes en ardoise polie à gauche et deux pointes en cuivre à droite; "c" - un hameçon en cuivre; "d" - un petit aiguiseur en grès rainuré au sommet en vue d'y attacher une corde; 'e' - une gouge en cuivre; 'f' - un peson en pierre; 'g' - un poids de propulseur en ardoise polie; 'h' - un poignard en pierre; 'i' une baïonnette en ardoise polie; et 'j' une gouge en pierre polie. (Reproduit de Wright 1979: Plate 4)

1987). Les vestiges ont malheureusement été en grande partie perturbés au cours de la construction d'un fort britannique au début des années 1800 et ont été mélangés aux vestiges culturels plus récents. La présence d'anciens styles de pointes de projectile à encoches latérales, d'ouloos en ardoise polie à replat et sans replat, diverses formes de pointes de projectile en ardoise polie, de préformes de pointes en ardoise, de tiges en

ardoise polie, de diverses formes de couteaux, de pointes de projectiles en os à pointe double, de délicates têtes de harpons à barbelure unilatérale tronquée et d'hameçons en cuivre avec trous de lignes, tout atteste de l'occupation de la phase de Vergennes. Cependant, quelques-uns des objets en pierre peuvent aussi être attribués au Maritimien moyen et indiquent donc des contacts culturels. Le fait que cinq des six pesons ont une



rainure de ligature permet de supposer que ces objets non seulement pouvaient être destinés à un rude usage mais étaient apparemment attachés à une corde et pouvaient être récupérés. Ce qui indique indirectement l'usage de ces objets problématiques, en l'occurrence des poids rattachés à des lignes à pêche.

La localisation des sites de la Phase de Vergenne sur des îles qui ne pouvaient être occupés qu'au cours des mois d'été indique l'existence d'embarcations. Cette inférence a été renforcée par la trouvaille d'un "type d'outil en ardoise polie remontant à l'Archaïque..." dans la région des lacs Rideau sur lequel était gravé le contour d'une embarcation comprenant six personnes (Watson 1990: Figure 9).

II. La phase de Brewerton (3500 à 2000 avant J.-C.): Le phase de Brewerton découla directement de la phase de Vergennes par un processus graduel de changements de styles d'objets et une importance décroissante de l'industrie du polissage de l'ardoise. Le meilleur témoignage de cette transition technologique vient de la comparaison des sites déjà mentionnés de l'île aux Allumettes-1 (Kennedy n.d.) et de l'île Morrison-6 (Kennedy 1962; 1966) situés à moins de 1,6 km l'un de l'autre sur diverses îles de la rivière des Outaouais. Les dates du calendrier, calibrées, des sites de l'île aux Allumettes-1 et de l'île Morrison-6 sont de 4000 avant J.-C. et de 3500 avant J.-C., respectivement. Le témoignage de l'archéologie et de l'anthropologie physique (Pfeiffer 1977: 272) indique que les deux sites représentent la même population mais à un intervalle de temps d'à peu près 500 ans. Au début de la phase de Brewerton, les pratiques funéraires avaient changé ainsi que certains traits techniques, notamment la

forme des pointes de projectile à encoches latérales en pierre taillée; l'apparition d'une variété de pointes de projectile à encoches basolatérales et pédonculées; les anciennes formes de pointes de projectile coniques en os étaient remplacées par des formes pédonculées; de grands couteaux en pierre taillée et des poids de propulseurs disparurent quoique l'absence de ces derniers est due plus vraisemblablement à ce qu'on n'en ait pas trouvé, plutôt qu'à leur inexistence; des aiguisoirs en grès servant à façonner des objets en cuivre et des outils d'incisives de castors dotés de trous de ligne et de rainures; des grattoirs ressemblant à des herminettes et des forets apparaissent; des têtes de harpons à barbelure unilatérale avec des trous de ligne remplacent les anciennes formes de harpons; la pointe de projectile à pointe double disparaît alors que l'hameçon en os et la flûte apparaissent pour la première fois comme c'est le cas pour les décors sur l'os, la pierre et les objets en cuivre. D'autres traits, comme les haches en cuivre, les barrettes, les hameçons composites, les hameçons, les alènes, les petites couteaux et les aiguilles, les uns avec un chas au dernier site, des oulus en ardoise polie, des herminettes, des pesons, et beaucoup d'outils en os, particulièrement des couteaux en incisive de castor, sont présents aux deux sites. Compte-tenu d'un certain laps de temps encore inconnu entre les deux sites, la conservatisme technologique représenté dans les 500 années d'intervalle qui les séparent est impressionnant.

À une station de pêche de la phase de Brewerton sur la rivière Richelieu (Clermont 1974), de larges pointes de projectile encochées ont été recueillies avec des gouges, une baïonnette en ardoise polie, un peson, quelques hachoirs, des

grattoirs, quelques mèches de forets, et une abondance de pierres à arêtes vives qui sont, croit-on, des couteaux pour dépeçer le poisson. Le site Cadieux remontant à 2259 avant J.-C. en amont de Montréal a livré des pointes de projectile en ardoise polie, une gouge, et des pointes de projectile des phases de Brewerton et de Vosburg (Piérard et al. 1987). Une fosse comprenant la sépulture d'un chien contenait aussi des incisives de castor et de porc-épic retouchées, une canine d'ours retouchée, des gouges en os, des hameçons, une tête de harpon, un os du pied d'un chevreuil retouché, et une alène.

Dans l'ouest de l'Ontario méridional, on a découvert des pointes de projectiles du type de la phase de Brewerton qui ont été roulées dans l'eau lors de la transgression de Nipissing sur le lac Huron. De tels objets peuvent être datés à l'aide de données géologiques à environ 3000 avant J.-C. alors que les eaux du lac ont empiété sur les terres autrefois sèches (Ellis and Deller 1986).

La concentration des sites de la phase de Brewerton dans l'État de New-York se trouve dans la région du centre, de l'ouest et du nord de l'État. Comme au Canada, les pointes de projectile tendent à devenir plus petites dans le temps et il y a une augmentation des effectifs de certains outils en pierre polie, notamment des gouges, des herminettes, des haches, des pilons, de mains de meule (manos) et des enclumes en pierre. Dans les deux régions, les poids de propulseurs tendent à être représentés par quelques formes simples quoique dans l'ouest de l'escarpement du Niagara, dans l'Ontario méridional, le nombre de différents styles prolifère rapidement (Wright 1962). Il semble y avoir un usage croissant de pierres de chauffe pour la cuisson et des foyers dallés deviennent d'un usage courant.

Les treize sépultures de chiens du site de l'île de Frontenac dans l'État de New-York (Ritchie 1945: 7-8) représentent deux races qui, quant à leur taille, se classent entre le terrier et le berger. En plus des deux sépultures de chiens de Brewerton dans l'État de New-York près du lac Ontario, des coprolites de chiens ou des matières fécales ont été préservés par les arêtes comprises dans les poissons dont les chiens s'étaient nourris.

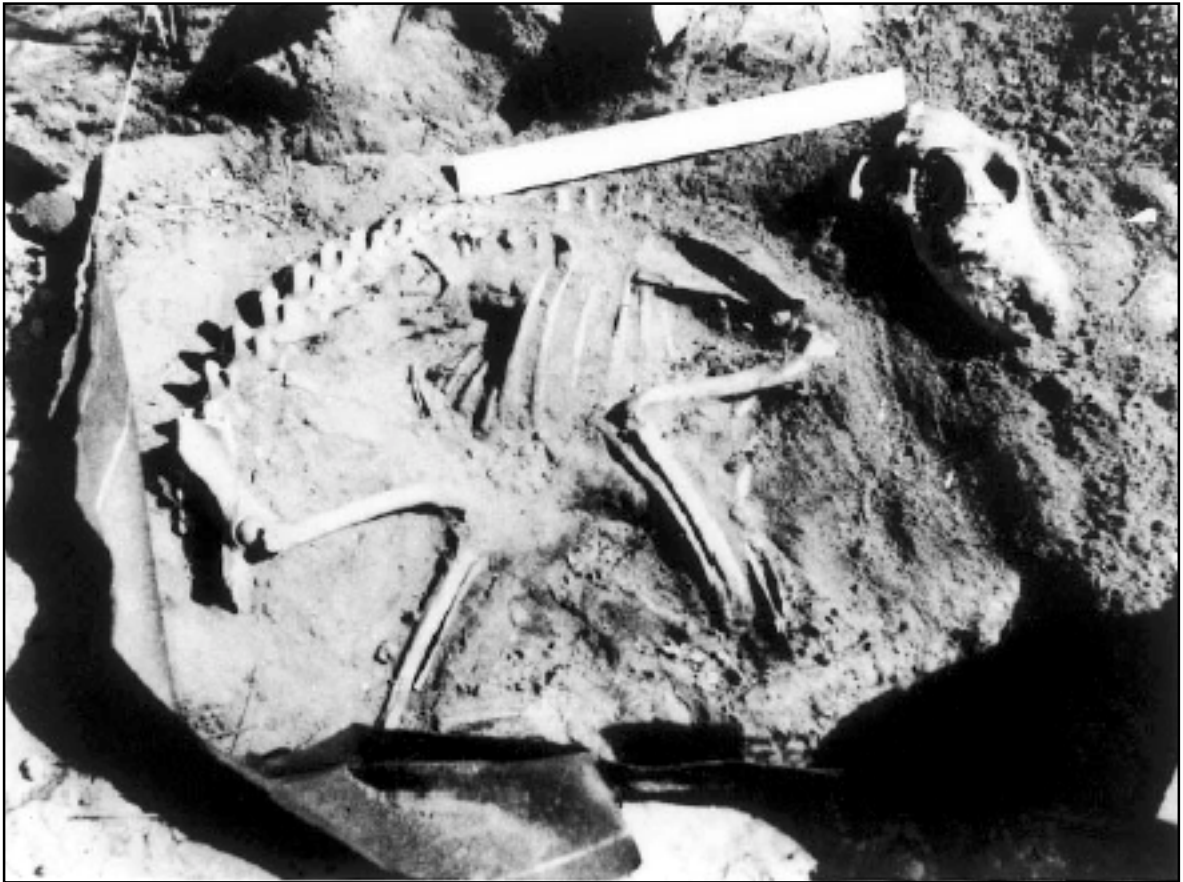
### III. La phase terminale (2000 à 1000 avant J.-C.):

L'introduction des poteries servant à la cuisson dans la région vers 1000 avant J.-C. termine la période précéramique et, pour les fins de la classification, amorce le GLSaint-Laurentien récent. Avant cet événement, l'Archaïque terminal ou les phases récentes précéramiques au Québec, en Ontario, et dans les environs se caractérisent par une diversité régionale par rapport au fond culturel hérité de la phase de Brewerton. Le régionalisme culturel a évidemment existé avant cette époque et se manifeste de façon très perceptible dans l'Ontario méridional sous la forme d'une dichotomie est-ouest de chaque côté de l'escarpement du Niagara (Wright 1962). Le phénomène le plus frappant de la phase terminale est l'intrusion des influences de l'Archaïque de Susquehanna. Depuis la plaine côtière du sud-est atlantique, ce complexe véhiculant de grandes pointes de projectile à pédoncule large, des préformes distinctives, quelques vases en stéatite pour la cuisson et des pilons zoomorphes, a pénétré la haute vallée du Saint-Laurent et l'Ontario méridional entre 2000 et 1500 avant J.-C. Néanmoins, la nature de cette pénétration prête encore à controverse. Le témoignage d'un complexe discret et intrusif dérivé de l'Archaïque de Susquehanna, qu'on

appelle souvent "Pointe large" en Ontario et au Québec, n'est pas convaincant (Clermont et Chapdelaine 1982; I. Kenyon 1980) car il repose largement sur des pointes de projectiles caractéristiques découvertes dans des sites dont les témoignages de l'occupation ont été perturbée. Une exception à cette affirmation se trouve dans la sépulture de l'Archaïque de Susquehanna à Gaspé (Dumais 1978). Quoique l'enregistrement soit équivoque, il est vraisemblable que la soudaine apparition de ces larges pointes caractéristiques soient reliée à l'adoption d'une système innovateur d'armes et soient associée à une stratégie de chasse utilisée par les populations locales du GLSaint-Laurentien moyen plutôt que de représenter une pénétration véritable de la région par des populations de l'Archaïque de Susquehanna. Contrairement aux effectifs élevés des cherts exotiques du sud qui correspondent à l'apparition du complexe intrusif de l'Archaïque ancien depuis le sud durant la Période II, la pierre taillée correspondant à l'apparition du complexe des "Pointes larges" est en majorité d'origine locale appuyant la vraisemblance d'une diffusion de concepts plutôt que d'une invasion.

La plupart des sites du Québec et de l'Ontario appartenant à cette période sont situés à des endroits favorables à la pêche et à la chasse. Par conséquent, il est impossible, dans la plupart des cas, d'isoler les couches individuelles. Les efforts pour se servir de la typologie ou les matériaux de fabrication comme critères pour la séparation culturelle sont remplis de suppositions hasardeuses (Clermont et Chapdelaine 1982) et conduisent inévitablement à des reconstitutions incomplètes et potentiellement trompeuses. Comme dans le cas de l'isolement partiel des phases de Vergennes et de Brewerton aux sites de

l'île aux Allumettes-1 et de l'île Morrison-6 sur la rivière des Outaouais, une combinaison heureuse d'événements naturels a engendré un isolement indubitable des couches composantes des sites sur la côte du lac Huron (Kenyon 1959; Ramsden 1976; Wright 1972). La nourriture saisonnière disponible à ces endroits riverains ont attiré les gens aux mêmes endroits pendant plus de 1000 ans. Les sites font face au lac, sont habituellement adjacents à un ruisseau, et le sable des terrasses balayées par les vents chapeaute les dépôts archéologiques pour créer des sites exceptionnellement bien stratifiés. En outre, les sols bien drainés et neutre de la région ont permis une excellente conservation des os. Les industries se caractérisent par de petites pointes de projectile encochées, des couteaux triangulaires et/ou des préformes, des grattoirs, des barrettes en os, des hameçons composites, des pointes de projectile en os, des couteaux en incisives de castors, des perles en os d'oiseau, des alènes, des percuteurs doux en andouiller, des éclats linéaires, de rares objets en cuivre natif, notamment des hameçons et des alènes, des enclumes en pierre, des coins, des redresseurs de hampe en andouiller, et un usage croissant, marqué mais récent, de larges éclats d'amorçage de galets en quartzite utilisés comme outils. Un caractère exceptionnel, qui se trouve aussi dans des sites contemporains au sud, était l'usage extensif de galets comme pierres de chauffe pour la cuisson, provenant pour la plupart de grandes fosses servant de four de cuisson (Ellis et al. 1990:112). En plus du témoignage de l'usage du déplacement et de la pêche à la ligne attachées à des barrettes en os et des éléments composites d'hameçons, on trouve les nombreux poids de filets en pierre qui peuvent être pour la plupart raisonnablement interprétés comme le



**PLANCHE EN NOIR ET BLANC XII: SÉPULTURE DE CHIEN** Ce gros chien mâle a été enseveli à la phase terminale du GRLSt-Laurentien moyen près de la rive du lac Huron. Les chiens ont probablement entré dans l'hémisphère occidental avec les premiers peuples. À titre de compagnon de chasse, un gardien du camp et, dans quelques cas, un animal de bât, on accordait fréquemment au chien à sa mort le même traitement qu'aux humains. Cependant, dans les moments de besoins cruels ou d'exigences rituelles, ce premier animal à être domestiqué par les être humains pouvait aussi servir de nourriture. (Reproduit de Wright 1972: Planche 4)

témoigne de l'usage de filets maillants. Comme le niveau des eaux de lac Huron a baissé avec le temps et a changé l'écologie locale, l'importance de la pêche a relativement diminué par rapport à la chasse (Figure 28).

En plus de la sépulture d'un chien de la taille d'un chien berger dans un site, un autre site contenait plusieurs matières fécales de chien conservées par les os des poissons que les chiens avaient mangés (Wright 1972). L'examen d'un échantillon de ces matières fécales n'a pas révélé le témoignage d'oeufs des vers solitaires parasites (Patrick D. Horne: communication personnelle). Plus récemment, de l'autre côté du lac Huron, le

site Schultz au Michigan, des oeufs de Diphyllobothrium latum ont été identifiés dans des matières fécales (McClary 1972). Ce ver solitaire parasite est présent dans toute la région des Grands Lacs et peut infecter les humains aussi facilement que les chiens (Horne 1985:305).

À un site de la phase terminale dans l'ouest de l'Ontario méridional, des pointes de projectile encochées et des éclats utilisés dominaient l'outillage ainsi que plusieurs grattoirs, des préformes et des coches. On présume que ces objets proviennent de l'occupation hivernale d'une seule bande (Lennox 1986). Des forêts, des

denticulés, des grattoirs et des perçoirs étaient faiblement représentés.

On a tendance à restreindre la comparaison du complexe des “Petites Pointes” de la phase terminale présente dans la partie occidentale de l’Ontario méridional, aux sites contemporains des régions avoisinantes situées au Michigan et en l’Ohio (Ellis et al. 1990). Alors qu’un lien occidental est perceptible (voir Wobst 1968), l’enregistrement comparable à l’est a généralement été ignoré. Plusieurs des styles de pointes de projectile de la phase de Brewerton au site de l’île Morrison-6 (Kennedy 1966), par exemple, exhibent des formes et des caractères métriques (I. Kenyon 1989: Table 2) évoquant les pointes encochées récentes trouvées à l’ouest. Si les comparaisons avaient été limitées aux pointes de projectiles en pierre taillée du site de la vallée de l’Outaouais et des sites de “Petites Pointes” à l’ouest de l’escarpement de Niagara, un lien aurait sans doute été remarqué. Les différences est-ouest existent et, depuis les temps les plus anciens de la Période III, les études de distribution indiquent que les gouges en pierre polie sont plus courantes à l’est de l’Escarpement alors que les poids de propulseurs en pierre sont de façon prédominante une catégorie d’outils dans l’ouest (Wright 1962: Table 1 et Carte 2). D’autres catégories d’outils en pierre polie, comprenant des pointes de projectile, des baïonnettes, des oulous, et des pesons, courantes à l’est de l’escarpement du Niagara sont aussi très présentes à l’ouest. Il semble que les fouilles des sites des phases de Vergennes et de Brewerton dans l’est et les sites de la phase terminale dans l’ouest, combinés aux difficultés d’isoler les couches constituantes et de regrouper culturellement les outils en pierre polie, sont les principaux facteurs qui donnent l’impression

d’une division nette entre l’est et l’ouest. Les futures fouilles révéleront probablement des liens plus étroits entre les Grands Lacs et la Haute Vallée du Saint-Laurent

### **La subsistance:**

Les inférences archéologiques concernant la consommation de la nourriture, particulièrement quant à la quantité et à la saison de l’année, sont influencées par plusieurs facteurs: les sols acides, l’analyse faunique absente ou incomplète, la petite taille des échantillons, les vestiges fauniques situés dans des dépôts culturels mélangés et rendant impossible leur rattachement à une culture spécifique, les témoignages insuffisants pour déterminer l’occupation saisonnière, et le rejet des os de certaines espèces pour se conformer aux rites ou aux circonstances. L’information ethnographique indique que seulement une partie de la nourriture consommée par les gens, notamment les os, les coquilles ou les vestiges de plantes calcinées, auraient laissé des traces en archéologie. C’est particulièrement vrai des approvisionnements de nourriture pour l’hiver, qui consistaient en aliments non perceptibles en archéologie, notamment de la viande fumée, des baies et des racines séchées, de l’huile animale, etc. Les efforts visant à évaluer l’importance relative de la chasse, de la pêche et de la cueillette à partir de la fonction présumée des outils (e.g. des pointes de projectile = chasse, les aiguisoirs, les meules et les mains de meule = traitement des plantes, des cailloux encochés présumés être des poids de filets = pêche, etc.) (Ritchie 1965) sont sujets à des variables qui ne permettent pas une correspondance étroite entre les catégories d’outils et le type de nourriture. Le témoignage direct de la faune et de la flore et les

présomptions concernant la subsistance découlant de la localisation des sites sont encore les meilleurs indices reliés à la consommation de la nourriture. Cependant, la vaste majorité des sites archéologiques fouillés représente des occupations du printemps à l'automne et les vestiges physiques des animaux consommés sont, dans la plupart des cas, seulement un indice approximatif de l'importance relative des diverses espèces exploitées au cours d'une année. En raison de l'état de conservation et, jusqu'à récemment, des méthodes inadéquates de cueillette archéologique, le rôle des plantes dans le régime alimentaire a sans doute été sous-estimé. La découverte de pelures de courge (*cucurbita sp.*) remontant à 6,000 ans au site Sharrow dans le Maine (Petersen 1991), une antiquité équivalente à celle des plus anciennes dates de la courge de la vallée du Mississippi, soulève la possibilité de l'existence d'un début très ancien d'horticulture parmi les Archaiques dans une grande partie de l'Est de l'Amérique du Nord y compris l'Ontario méridional. Sur les sites de la Période II, notamment le site McCulley No.1 dans le sud du New-York, des coques de noix carbonisées et des enclumes en pierre présumées être des outils pour casser les noix, ont été découvertes (Funk and Hoagland 1972). Il y a aussi la suggestion provisoire que, avant 4000 avant J.-C., les bancs d'huîtres de la Basse Vallée de l'Hudson étaient exploités (Brennan 1974). Ainsi, même avant la Période III, des témoignages indiquent que les gens exploitaient déjà une grande variété de ressources alimentaires.

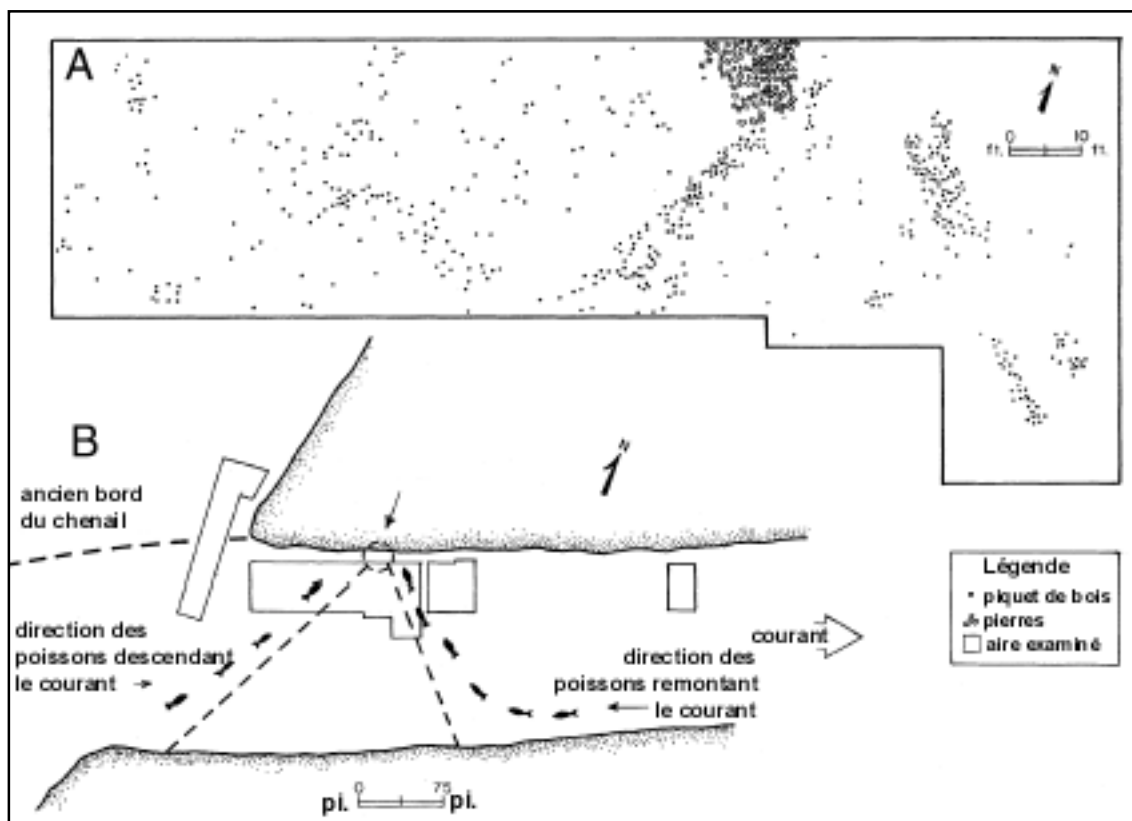
I. La phase de Vergennes (4000 à 3500 avant J.-C.): Il y a peu de témoignage faunique direct dans les sites de cette période. Une analyse

faunique de l'important site de l'île aux Allumettes (Kennedy n.d.) n'a pas été entreprise mais la localisation du site dans une excellente région de pêche et l'abondance de barrettes en os, d'hameçons, d'éléments d'hameçons composites, et de harpons, laisse supposer que le poisson était vraisemblablement la principale raison de l'occupation. Plusieurs outils avec des incisives de castors témoignent du piégeage de cet animal pour sa chair grasse hautement nutritive. Cependant, de tels outils d'incisives de castor ne constituent pas la preuve que la chasse au castor s'est déroulée au site où ils ont été trouvés. Les vestiges de chevreuil étaient plus abondants au site Otter Creek No.2 au Vermont avec l'ours, le castor, la rat musqué, peut-être le chien, la dinde; quelques oiseaux et la tortue étaient présents quoique la conservation des os laissait à désirer (Ritchie 1979). Quoique les conditions de conservation des os aient été mauvaises au site Hirundo au Maine, sa localisation près d'un rapide important laisse supposer que le poisson anadrome, notamment l'alose, le gaspareau, et le saumon étaient la principale attraction et, si c'est le cas, le site aurait été occupé du printemps à l'automne. En ethnographie, on mentionne fréquemment que certains peuples du nord plaçaient les femmes, les enfants et les aînés aux endroits favorables à la pêche pour tendre les filets et les pièges et pour traiter le poisson alors que les chasseurs se dispersaient le long des cours d'eau à la recherche d'autres ressources alimentaires comprenant le gros gibier. Un modèle semblable semble avoir été en place à la période de Vergennes et vraisemblablement plus anciennement.

II. La phase de Brewerton (3500 à 2000 avant J.-C.): Le site McIntyre surplombant le lac Rice dans l'est de l'Ontario méridional (Johnston 1984) a fourni des aperçus sur la subsistance des GLSt.-Laurentiens. Même si le site comporte plusieurs couches, l'occupation principale se rattache à la phase de Brewerton, comme l'indiquent les types de pointes de projectile et les datations par le radiocarbone qui font remonter l'occupation à 2000 avant J.-C. Le remplissage de fosses provenant de structures situées sous la zone des labours a été soumis à la flotation afin de récupérer des fragments carbonisés de plantes et d'animaux, si petits qu'ils ne sont généralement pas récupérés en utilisant des méthodes de fouilles moins raffinées. Les méthodes de flotation utilisées sur le terrain sont variables et dépendent des caractéristiques du site et de la préférences des fouilleurs mais toutes les méthodes se servent de l'eau pour faire flotter et tamiser les petites particules des dépôts archéologiques que comprend le remplissage des structures tels que les fosses et les foyers. Les vestiges fauniques du site McIntyre étaient limités en raison des sols acides mais une grande quantité de matières végétales carbonisées furent récupérées des fosses. On suppose une occupation du printemps à l'automne en raison des vestiges alimentaires ainsi que la taille du site, la concentration des fosses de cuisson, et la continuité de l'occupation. Les aliments végétaux consistaient en framboise-mûre, en aubépine, en prune, cerise, bleuet et sumac. Il y avait une incidence particulièrement élevée de chenopode blanc et des graines de gaillet. On a spéculé que l'abattage et le désouchage sélectif de la forêt aurait entraîné la croissance de plusieurs espèces désirables et que, "Cette ouverture, ou réjunévation, de la forêt a

entraîné un certain enrichissement de la subsistance" (Yarnelle 1984:109). Les noix cendrées, les glands, et Chenopodium gigantospermum étaient les principaux aliments d'origine végétale. La noix cendrée est la plus nutritive de toutes les noix locales. Les graines abondantes de gaillet (*Gallium* spp.) sont supposées représenter le matériau de literie. Le riz sauvage était absent en dépit de son abondance dans le lac voisin. Ou bien le riz sauvage n'était pas exploité ou n'était pas disponible au site il y a 4000 ans, ou bien pour des raisons culturelles inconnues ou par hasard n'a simplement pas survécu dans l'enregistrement archéologique. Étant donné la quantité de restes végétaux récupérés, il est difficile de concevoir que les restes de riz sauvage nous auraient échappé s'ils avaient été présents. Les trouvailles au site McIntyre indiquent que, quoiqu'il y ait eu une plus grande variété et beaucoup d'arbres produisant des noix dans l'ouest de l'Ontario méridional (Ellis et al. 1990:91), les ressources végétales étaient aussi extensivement exploitées dans l'Est.

Les vestiges fauniques limités du site McIntyre témoignent que le chevreuil était des plus importants suivi de l'ours, du castor, et peut-être du chien (Naylor and Savage 1984). En outre, la sépulture d'un jeune chien a été mise au jour dans l'une des fosses. La flottation de petits fragments d'os des fosses a identifié l'importance de la pêche au filet de poissons relativement petits à l'automne (Waselkov 1984). On a spéculé que les occupants du site McIntyre ont pu avoir été responsables des barrages aquatiques du détroit d'Atherley à 175 km par eau au nord-ouest (Johnston 1984:81). Ces barrages, situés dans un détroit entre le lac Simcoe et le lac Couchiching, ont été pour la première fois documentés par Samuel de Champlain en 1615 AD (Biggar 1929).



### FIGURE 27: UN BARRAGE AQUATIQUE DES GLSAINST-LAURENTIENS MOYENS À ATHERLEY NARROWS, ONTARIO

Même si le plan des piquets en bois du barrage au fond de l'eau en "A" peut apparaître confus, cette situation est due à l'usage incessant et aux réparations du barrage à cet endroit du canal entre le lac Simcoe et le lac Couchiching ainsi qu'au fait que les piquets recouverts de vase n'ont pas fait partie du relevé. Le témoignage de l'enregistrement est cependant suffisant pour reconnaître un ensemble important de barrages aquatiques du GLSaint-Laurentien moyen remontant à 3250 avant J.-C. Le diagramme "B" illustre comment les poissons se déplaçant en amont ou en aval du courant devaient se diriger vers la zone des pièges où se trouvait une rangée de pierres pour empêcher les gens qui manipulaient les pièges ou les filets de s'enliser dans la vase au bord du canal. (Adapté, partiellement, de Johnston and Cassavoy 1978: Figure 3. Dessin de David W. Laverie.)

Une reconnaissance archéologique sous-marine du fond du canal originel du détroit a découvert un système élaboré de barrages (Johnston and Cassavoy 1978). Les datations par le radiocarbone des piquets ont livré des lectures de 3200 avant J.-C. Cependant, ces dates se rattachent à une seule grande structure (Figure 27) et il y avait plusieurs autres piquets dans le fond du canal qui appartenaient à différents systèmes de barrages. Quelques piquets portaient des entailles faites avec des haches en fer. Dans les circonstances, les dates anciennes des barrages et les évaluations de

2000 avant J.-C. des fosses du site McIntyre n'écarte pas la possibilité que des gens du dernier site aient été impliqués dans une partie de leur constructions et de leur usage. Malheureusement une section du détroit a été draguée au XIXe siècle, opération qui aurait oblitéré tout enregistrement archéologique. Par contre, un territoire atteignant 175 km exploité par une bande depuis le camp de base est probablement trop grand pour cette période et la région en question. Les barrages auraient vraisemblablement été importants dans la ronde saisonnière de la plupart des bandes du



GLSaint-Laurentien moyen, qu'ils s'agisse d'une bande ou de plusieurs bandes qui ont exploité les barrages au détroit.

Les barrages sus-mentionnés méritent une digression. Premièrement, le bois submergé est protégé de la décomposition bactérienne par le manque d'oxygène permettant donc au pieux en bois des barrages remontant à 5000 ans de survivre jusqu'à aujourd'hui. Deuxièmement, Johnston et Cassavoy ont fait peu ou aucune fouille sousmarine mais ont simplement localisé sur carte les piquets du barrage qui étaient perceptibles dans le fond du canal. Des sondages ont révélé l'existence de piquets sous la surface vaseuse et on peut anticiper que la configuration du barrage dans la Figure 27 serait encore plus complexe si on avait tenu compte de ces piquets. Le barrage a été construit de perches en érable, en bouleau, en cèdre, en orme, en hêtre variant de 1,3 à 7,6 cm de diamètre avec une moyenne de 3,8 cm. Des piquets étaient plantés à plus de 15,2 et 61,0 cm dans le fond du canal et s'enlignaient diagonalement de 55 m à travers le canal. Les lignes du barrage commençaient à une plateforme sousmarine en pierre qui mesurait 4,6 m de largeur et qui était destinée à empêcher les pêcheurs, probablement des femmes, de s'enliser dans la vase molle. Un espace étroit existait entre les deux lignes des barrages et la plateforme en pierre où les pièges et/ou les filets étaient tendus pour intercepter les poissons que les ailes du barrage forçaient à se diriger vers la région des pièges. Les ailes étaient orientées de façon à restreindre la voie que les poissons pouvaient emprunter en nageant avec ou contre le courant. Même si on croit que le barrage était utilisé au printemps (Johnston et Cassavoy 1978:707) au moment où les poissons en frai notamment les

brochetons, les carpes, les barbottes, les perches et les brochets étaient disponibles, une telle pêche au début de la saison chaude n'aurait pas contribué à l'approvisionnement de nourriture pour l'hiver. Les poissons de frai automnaux, notamment le corégone ou le hareng de lac, aurait pu fournir les protéines de haute qualité pour l'hiver. Il est bien documenté que le hareng de lac était autrefois extrêmement abondant dans le détroit tard à l'automne et tôt au printemps (Hammont 1917:55). Malheureusement les restes de poisson de la fouille d'un site adjacent, remontant à une période de temps plus récente, n'ont pas été identifiés quant à l'espèce. L'abondance de têtes de poisson et la rareté de membres à ce site, cependant, indiquent clairement que les poissons étaient traités ailleurs pour la consommation (Wright 1972b). Étant donné la taille de 8 à 12 pouces du hareng de lac ou du cisco (Scott and Crossman 1973:236), il est improbable d'anticiper de rencontrer des os dans les déchets du camp puisque les os auraient probablement été consommés avec la chair séchée. Si la méthode de préserver le poisson par fumage et/ou par séchage à l'air était mise en pratique, une nourriture riche en protéines de haute qualité aurait été disponible et aurait constitué une partie importante des exigences alimentaires de l'hiver. Les sources historiques révèlent que les barrages étaient capables de fournir des quantités énormes de poissons durant les migrations de frai. Une innovation, telle que les barrages, aurait eu un impact sur la distribution des établissements et sur d'autres aspects de la culture et aurait aussi contribué à l'accroissement de la population. On ne sait pas quand les barrages ont fait leur première apparition dans la région. Malheureusement, l'endroit des sites favorables aux barrages se

trouvent dans des régions soumises récemment à une perturbation considérable par la construction de canaux, de digues et de moulins.

Au site perturbé de Côteau-du-Lac en amont de Montréal (Lueger 1977; Marois 1987), les vestiges fauniques se rattachent vraisemblablement en majorité à l'occupation de la phase de Brewerton. Une étude des vestiges ichthyologiques du site (Scott 1977) suggère qu'ils proviennent des riches ressources ichthyologiques de la région. La barbie des rivières et le suceur ballot étaient les plus importants, sans négliger les achigans à petite bouche, la perche des roches, et le tambour. Quant aux calories, les espèces de poissons ne sont pas à égalité. Le suceur ballot a entre 400 et 500 calories par livre mais la barbie des rivières double cette valeur en calories. Les espèces les plus abondantes de poisson indiquent une occupation depuis tôt au printemps jusqu'au début de l'été mais la présence de l'anguille de l'Atlantique (*Anquillia rostrata*) indique aussi la pêche de l'été à l'automne. Examiner le fond de la rivière adjacente au site pour détecter des vestiges potentiels de barrages et/ou de pièges pourrait constituer une activité archéologique utile. Cette analyse faunique incomplète du site a indiqué les pourcentages ci-après par classe: mammifères (63,0); poissons (30,0); tortue (6,0); oiseaux (1,0); et amphibiens (présents) (Lueger 1977:16.16). Parmi les espèces identifiées, on compte le rat musqué, le castor, la loutre, le chevreuil, l'ours, les canins (vraisemblablement le chien), le raton laveur, la marmotte, l'original, le pigeon voyageur, l'oie, le canard, le cygne et le coq de gruyère. Les 343 outils de dents de castors constituent la catégorie la plus nombreuse d'outils au site et laissent aussi supposer une grande quantité de viande riche en gras pour ne pas mentionner les

manteaux et le matériel de couchage. Au site Cadieux, un site apparenté situé un peu plus en amont du fleuve Saint-Laurent, une grande fosse contenait une grande variété de restes animaux consistant principalement en castor, chevreuil et poisson mais comprenait aussi des restes de caribou, de mollusque, d'ours, de rat musqué, de tortue et de vison (Piérard et al. 1987).

### III. La phase terminale (2000 à 1000 avant J.-C.):

Les sites stratifiés situés sur la côte du lac Huron (Kenyon 1959; Ramsden 1976; Wright 1972) et remontant à la phase terminale se situent dans la période de 2000 avant J.-C. jusqu'à peu après 1000 avant J.-C. Les anciennes occupations de ces sites exploitaient les poissons de frai au printemps, notamment le tambour, la barbie des rivières, le brocheton, et la carpe mais comme la baisse du niveau du lac a modifié l'habitat des poissons locaux, les gens en vinrent à compter de plus en plus sur les animaux terrestres (Figure 28). Il est rare que des changements écologiques laissent un enregistrement aussi frappant dans un site archéologique. Dans la région de la rivière Ausable plus au sud sur les rives du lac Huron, les sites sont situés "... sur ou près des moraines, des grandes rivières, des étendues sablonneuses et sur les terrasses glaciaires" (I. Kenyon 1980a:19). La variété des emplacements est supposée se relier à la diversité biologique de la région. Les noix, notamment du chêne blanc, du noyer blanc d'Amérique, du noyer doux et du noyer noir associés aux populations de chevreuils et de dindes, sont considérés comme des facteurs importants qui déterminent la localisation des sites de "Pointes larges" de la phase terminale mais on doit remarquer que les sites apparentés surviennent aussi à l'est avec ses espèces d'arbres

limitées de noix (Clermont et Chapdelaine 1982; Watons 1981). Dans la grande partie de l'Ontario méridional, les petits sites fréquents de campements associés aux sources d'eau et aux petits ruisseaux sur des terrains bien drainés ont été considérés comme des campements hivernaux pour la chasse au chevreuil (Roberts 1980). D'autres sites, comme le site Surma à Fort Érié (Emerson and Noble 1966), par contre, ne peuvent pas être associés à une période en particulier de la ronde de subsistance et sans doute doivent leur existence à d'autres ressources essentielles comme, par exemple, en l'occurrence la récolte de chert d'Onondaga de haute qualité.

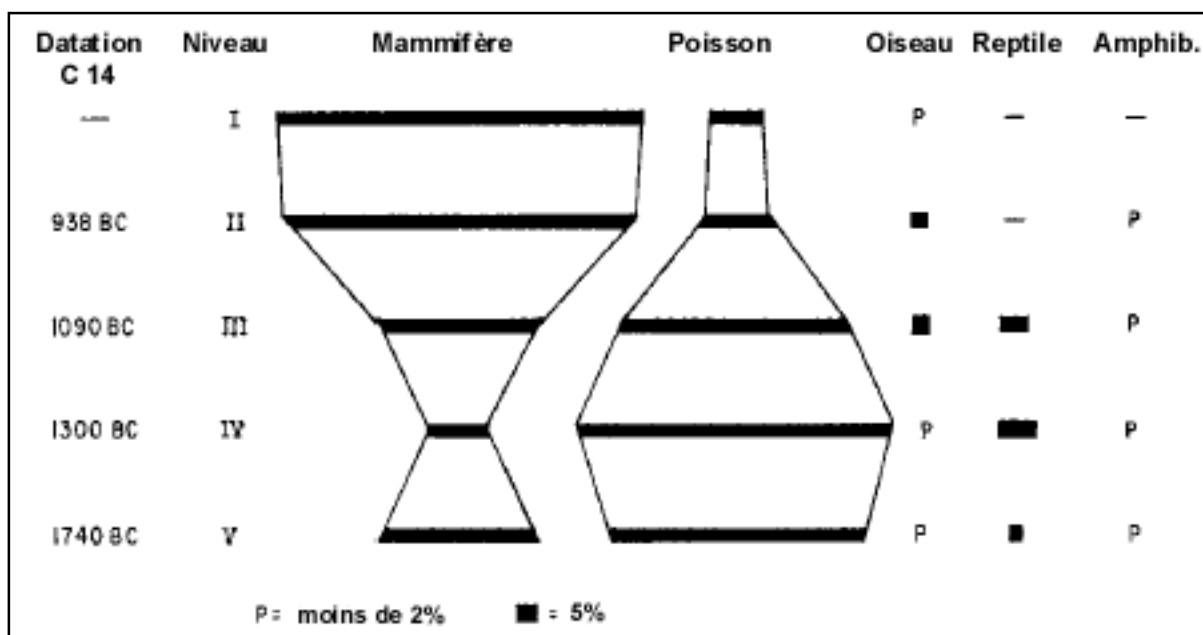
Alors que des coques de noix calcinées ont été observées au site Davidson près du lac Huron (I. Kenyon 1980a:19) et d'autres sites, la récupération de vestiges d'autres plantes de la phase terminale est relativement limitée. Il y a cependant des raisons de soupçonner que les restes de plantes sont de loin plus importants que le témoignage direct le laisse croire (Chomko and Crawford 1978; McBride 1978) et que même la possibilité de la culture des plantes a existé (Barber 1977; Petersen 1991:141-143). Seule la flottation de grandes quantités de remplissage de fosses des sites archéologiques est susceptible d'éclairer cette facette de la subsistance.

### **Les modes d'établissement:**

En dépit de l'enregistrement équivoque, il semble avoir une différence entre les modes d'établissements du GLSaint-Laurentien moyen de chaque côté de l'escarpement du Niagara. Dans l'est de l'Ontario méridional et la Haute Vallée du Saint-Laurent du Québec, de tels sites sont rares sauf pour les sites riverains du lac Huron de la péninsule de Bruce. Même si la crue incessante

des eaux des Bas Grands Lacs et la fluctuation des niveaux d'eau des Hauts Grands Lacs, associés aux changements de drainage (Karrow and Warner 1990:20-21), ont sans doute obscurci une partie de l'enregistrement archéologique, ces changements ne semblent pas suffisants pour rendre totalement compte des différences est-ouest. Il est possible que la grande étendue de feuillus à l'ouest, avec leur plus grande densité de chevreuils et certaines autres ressources, aient permis un mode d'établissement plus dispersé en étant moins dépendant du poisson comme c'était le cas dans l'est.

I. La phase de Vergennes (4000 à 3500 avant J.-C.): Sur la base de la distribution principalement des distinctives pointes de projectile encochées, on a suggéré que les modes d'établissement de la phase de Vergennes dans l'état de New York a impliqué des camps de pêche de saison chaude le long des grands ruisseaux et des lacs suivis par les camps intérieurs en hiver (Funk 1976:238). Un modèle similaire s'applique au Québec et dans l'est de l'Ontario méridional. Des sites, tels que le site de l'île aux Allumettes-1 sur la rivière des Outaouais, le site de Coteau-du-Lac sur le fleuve Saint-Laurent, le site Percy Reach sur la rivière Trent, et les sites des îles sur le lac Rice (Ritchie 1949; examen personnel) représentent tous des camps importants de température chaude dans des régions adjacentes à d'excellentes ressources de pêches et d'autres ressources. La localisation de tels sites facilite les déplacements, comprenant le transport des biens, à l'aide d'embarcations. Le site Hirundo au Maine (Sanger and MacKay 1979) a aussi été identifié comme une station de pêche du printemps à l'été. On a fait l'hypothèse que l'expansion de la phase de Vergennes jusqu'au



### FIGURE 28: CHANGEMENT RELATIF À LA SUBSISTANCE DANS LE TEMPS AU SITE

**KNECHTEL I** L'adage que rien ne demeure stable est confirmé par l'enregistrement au site Knechtel I sur la côte du lac Huron. Ce campement stratifié du GLSaint-Laurentien moyen a été occupé de 2000 jusqu'à 1000 avant J.-C. La baisse des niveaux d'eau au lac Huron au cours de cette période a progressivement réduit la disponibilité des poissons, forçant les gens à compter de plus en plus sur les mammifères pour leur subsistance. Les strates les plus anciennes et les plus récentes sont les Strates 5 et 1, respectivement. (Reproduit de Wright 1987: Figure 2).

Maine est en corrélation avec le déplacement vers le nord de la forêt dominé par le bois franc qui aurait favorisé le chevreuil plutôt que l'original ou le caribou (Sanger 1979:30). D'autres ont argué en faveur d'un développement in situ depuis les complexes locaux de l'Archaïque moyen (Cox 1991). Les sites de la phase de Vergennes remontant à 3750 avant J.-C. à l'intérieur du Nouveau-Brunswick et dans le nord du Maine sont situés sur des affluents et à la tête de lacs fréquemment adjacents à d'importants marais. À l'un de ces sites, un cercle de tente potentiel de 4 m à 5 m a été observé (Ibid:147). En contraste, le site KI au Vermont (Ritchie 1965:85; Ritchie and Funk 1973:340) a été interprété comme un camp de chasse hivernal occupé de façon saisonnière par une seule bande. S'étendant sur environ un acre, le site contient aussi la structure potentielle d'une

maison de 4,6 m de diamètre délimitée par des traces de pieux. Comme la structure a été ensevelie sous un tumulus de terre bas, on a supposé qu'elle représentait les vestiges d'une grande maison recouverte de terre. Un autre établissement hivernal potentiel est le petit site Parrish dans le nord-est du New-York (Weinman and Weinmen 1970). Ce site à occupation unique, situé à moins de 1,6 km des dépôts de chert du Fort Ann, a produit un témoignage éloquent de l'industrie de la pierre taillée et un outillage plutôt limité des pointes typiques à encoches latérales, quelques grattoirs en ardoise, un couteau, un percuteur, un aiguisoir, et un oulou en pierre taillée.

### II. La phase Brewerton (3500 à 2000 avant J.-C.):

Les modes d'établissement au cours de cette

période semble inchangés par rapport à l'époque de Vergennes. En fait, l'un des problèmes majeurs que les archéologues doivent affronter est le fait que tous ces gens se sont installés sur les mêmes camps que ceux de leurs ancêtres. En soi, ceci laisse supposer une stabilité considérable de la stratégie d'établissement dans le temps pendant au moins la période de température chaude. Les deux ou trois acres des sites Robinson et Oberlander 1, situés à l'embouchure du lac Oneida, représentent les plus grands camps de base pour la pêche de la phase Brewerton dans l'État de New-York (Ritchie 1940; Ritchie and Funk 1973: 339-340). Les deux sites contiennent l'enregistrement complet de l'occupation humaine dans la région sauf pour le Paléoindien. Dans les couches épaisses des vestiges culturels, des segments de sable ou de gravier de 1,8 m à 3,1 m de diamètre associés à des déchets peuvent représenter les vestiges de l'occupation des maisons. D'autres structures, notamment des fosses et de petits foyers, étaient relativement rares. Aucun des foyers dallés et de fours en terre observés aux sites O'Neil (Ritchie and Funk 1973) du centre du New-York n'ont été découverts à Robinson ni à Oberlander 1. Comme le site O'Neil, remontant à 2500 avant J.-C., est supposé représenter un site de cueillette et de traitement de noix à l'automne, il est possible que les différences structurales entre les sites reflètent des activités de différentes saisons.

Sur la rive nord du lac Ontario, les modes d'établissements associés aux rives lacustres sont demeurés inchangés dans le temps (Roberts 1985: 119-120). On croit remarquer une densité décroissante de population au fur et à mesure qu'on se dirige vers l'est. Les sites sont généralement situés à moins de 40 m de petits

ruisseaux ou de sources sur des sols au drainage faible ou bon et ont en moyenne 100 mètres carrés avec une à trois concentrations perceptibles de débris.

Le site BiFh-4 était un camp de pêche adjacent à de grands rapides sur la rivière Richelieu près de Chambly, Québec (Clermont 1974: 46-48). Le site comporte un témoignage ténu d'une habitation de 12 m de diamètre. Une structure aussi grande indiquerait un habitat multi-familial mais, tel qu'indiqué, le témoignage est équivoque. Un autre camp de base sur la rivière Richelieu, le site des rapides Fryers (Hébert 1987), contenait principalement des pièces en pierre taillée de matériau local quoique 17% de la pierre taillée provenait des Appalaches au sud. Un quartzite gris provenant des carrières Cheshire dans le sud du Vermont ou de Gilman dans le sud du Québec était aussi représenté (Ibid:96). À la grande station de pêche de Pointe-du-Buisson 4 (Clermont et Chapdelaine 1982) sur le fleuve Saint-Laurent, la structure des maisons a été déduite de l'alignement des foyers et de la distribution des débris culturels. Malheureusement, le témoignage des habitations n'est pas convaincant. Comme dans la majorité des grands sites de camps de pêche, des occupations multiples et le mélange des débris culturels ont confondu les meilleurs efforts des archéologues pour démarquer les limites de l'occupation des maisons.

Une activité majeure de commerce dans la Période III et, en particulier, au cours de la plus ancienne portion du GLSaint-Laurentien moyen implique le mouvement du cuivre natif de la région du lac Supérieur par la vallée des Outaouais et, de là, à d'autres régions du nord-est de l'Amérique du Nord (Kennedy 1962; 1966; n.d.;

Wright and Carlson 1987). Les sites de l'île aux Allumettes-1 et de l'île Morrison, en plus d'autres activités, ont fonctionné comme des centres de façonnage des outils en cuivre. Pour détecter d'autres témoignages relatifs à cet ancien commerce et à la réciprocité présumée de la part des autres régions, on devra augmenter de façon significative la recherche dans le but de retracer des pièces exotiques, particulièrement des matériaux lithiques, par une variété de méthodes identifiant les sources ou leur signature. Les pointes de projectile de la phase de Vergennes façonnées sur du quartzite de Cheshire du Vermont (Haviland and Power 1981:28) et récupérées dans les sites du haut fleuve Saint-Laurent (examen personnel) indiquent l'existence de commerce et de contacts le long des affluents du fleuve Saint-Laurent. La gouge en ivoire de morse du site de Brewerton dans l'État de New-York (Beauchamp 1902:290) témoigne peut-être du commerce entretenu avec le Nord-Est. Cependant, étant donné le mélange culturel dont est victime la plupart des sites, l'assignation d'un tel témoignage à une culture et à une époque en particulier demeurera un problème de taille. Le fragment d'un instrument en ivoire de morse, par exemple, a été récupéré dans une île du lac Saint-François, élargissement du fleuve Saint-Laurent immédiatement en aval de Cornwall, Ontario, mais cette pièce ne peut être attribuée à une partie spécifique des 9,000 ans d'occupation humaine du site.

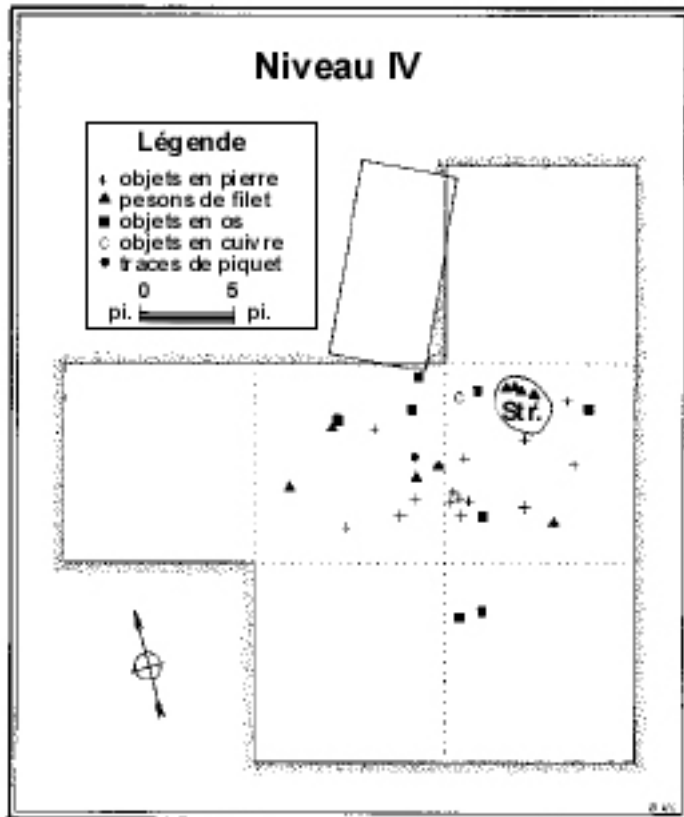
La disparition de la forêt de ciguë en raison des maladies vers 2700 avant J.-C. a constitué le point de repère botanique majeur d'un horizon dans tout le Nord-Est de l'Amérique du Nord (Davis 1977). Elle a conduit à la spéculation que la disparition de la nourriture et du milieu favori

des chevreuils aurait requis un ajustement significatif de la part des bandes de chasseurs contemporaines (Roberts 1985: 125). Une telle suggestion a cependant été contrée par l'observation que la disparition de la ciguë aurait fait de la place aux feuillus et, par conséquent, à la nourriture qui aurait en fait favorisé une augmentation de la population de chevreuils (McAndrews 1980). Comme il ne semble pas avoir de disruption frappante dans l'enregistrement archéologique après 2700 avant J.-C., il est probablement prudent de présumer que le sort de la ciguë n'a pas eu un impact important sur le chevreuil ni par conséquent sur les bandes de chasseurs du Nord-Est de l'Amérique du Nord.

### III. La phase terminale (2000 à 1000 avant J.-C.):

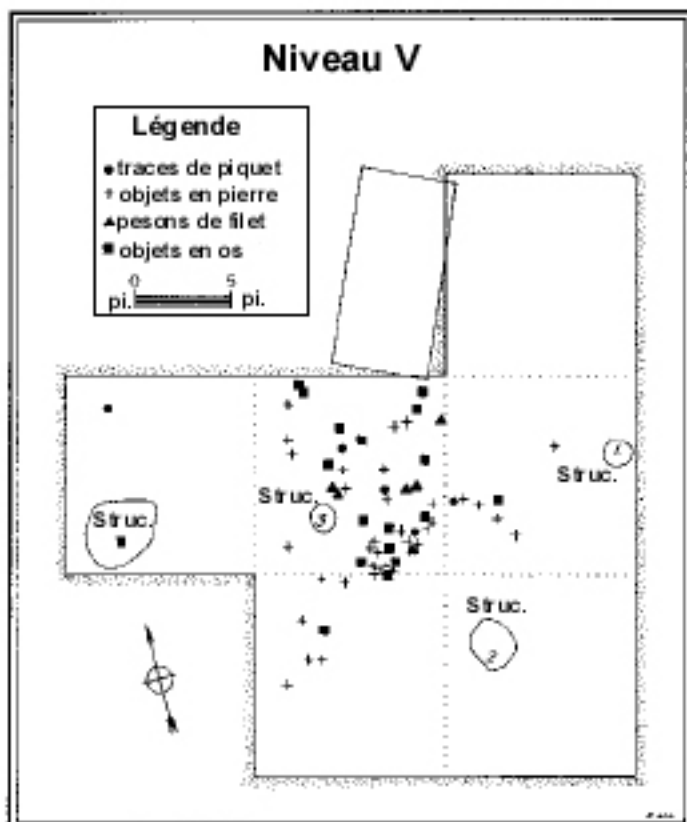
Les camps de base de la phase terminale étaient situés sur les rives du lac Huron (Kenyon 1959; Ramsden 1976; Wright 1972) à des endroits propices à la pêche près de ruisseaux se jetant dans le lac. Le transport par eau aurait aussi amplifié la portée des expéditions de chasse. La baisse du niveau des eaux a éventuellement drainé la grande baie originelle, a réduit le potentiel de pêche et a forcé les gens à dépendre davantage de la chasse. Les poissons, notamment la carpe, fraient encore dans les petits ruisseaux adjacents et on peut présumer que la pêche a continué alors à avoir une certaine importance.

Au site Knechtel I, les 1000 années d'occupation saisonnière sans interruption (Wright 1972) ont révélé un intéressant phénomène. Les endroits spécifiques des camps les plus anciens ont été dédoublés par des campements subséquents résultant en une série de sols d'occupation superposés les uns aux autres. En périphérie de ces régions hautement localisées



### FIGURE 29: USAGE RÉPÉTÉ DES CAMPEMENTS

Au GLSaint-Laurentien moyen, les gens qui occupaient le camp saisonnier du site Knechtel I retournaient régulièrement à des endroits spécifiques du site. On le voit dans la distribution des structures, de l'outillage et d'autres débris culturels dans le temps comme en témoignent les diverses couches du sites. Le sol le plus élevé appartient à l'occupation la plus ancienne du site et le sol inférieur à une occupation subséquente. En dehors de la concentration des aires d'occupation, absentes de la Figure, seulement une quantité limitée des débris culturels a été rencontrée quoique du fumier de chien, préservé par les os des poissons qui faisait partie de leur nourriture, était partout. Ceci laisse supposer que les chiens étaient probablement attachés à la limite du camp proprement dit. (Reproduit par Wright 1972c, Figures 5 and 6.)



**PLANCHE EN NOIR ET BLANC XIII:  
UNE AIRE DE CUISSON DES GLST-  
LAURENTIENS MOYENS**

La photographie prise au cours des fouilles du site Knechtel I sur le lac Huron montre en haut à droite le plan d'un foyer remontant à 1250 avant J.-C. alors qu'à gauche, dans une couche culturelle inférieure, se trouve une fosse à cuisson datant de 1500 avant J.-C. La bande noire au-dessus des deux structures représentent la couche de 1000 avant J.-C. du site. Des concentrations de pierres de chauffe éclatées se trouvent dans le foyer ainsi qu'au fond de la fosse. Après avoir été exposées au feu, les roches dégagent lentement leur chaleur et par conséquent fournissent un moyen efficace de cuire la viande ou les racines. Les roches fragmentées en raison de cette méthode de cuisson constituent fréquemment le premier témoignage d'un site archéologique. (Reproduction de Wright 1972: Planche 7).



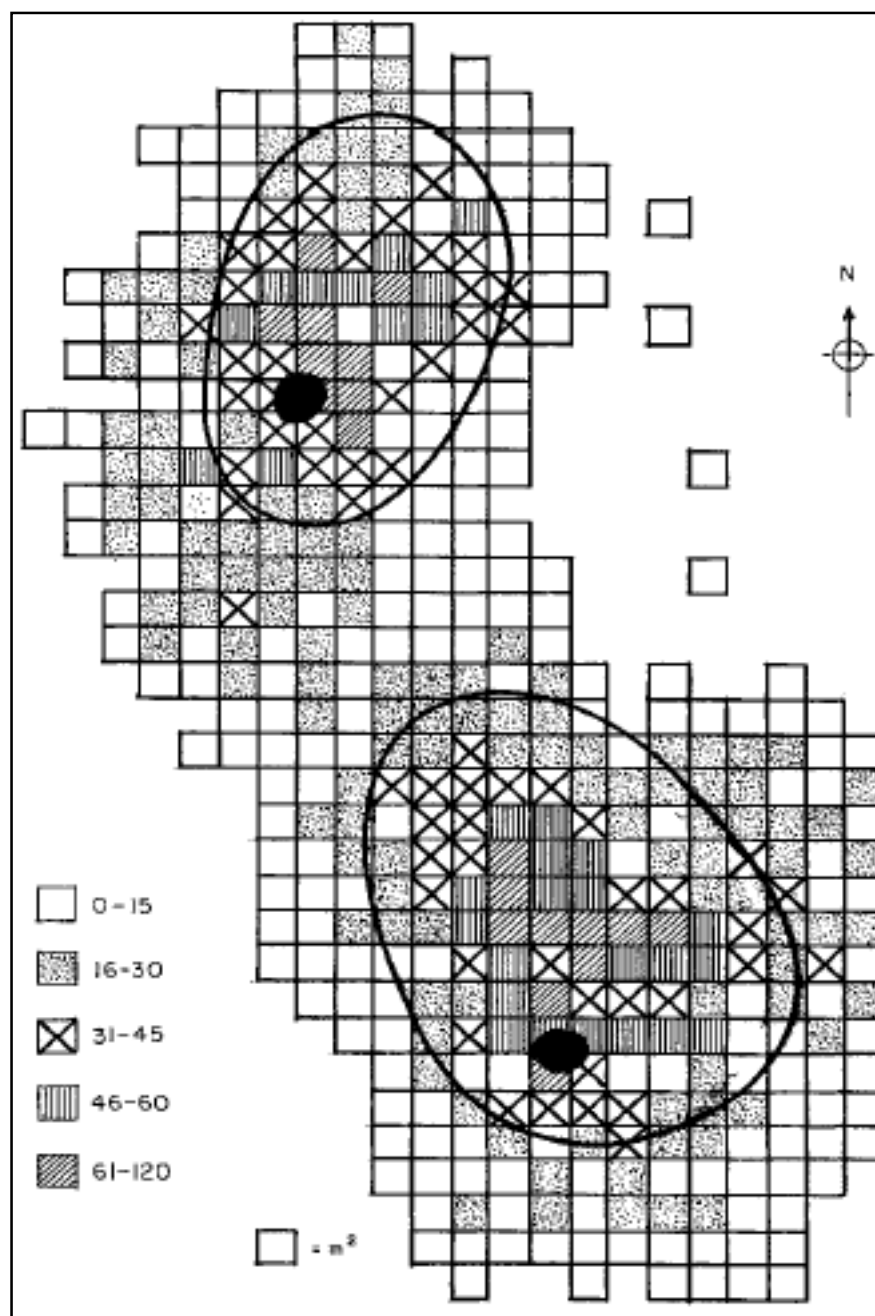
d'occupation intense, des matières fécales de chien ont été trouvées mais bien peu de débris des occupations humaines. Le mode de distribution des débris culturels par rapport aux déchets d'origine animale laisse croire que les premiers habitants établirent des campements que leurs descendants re-occupèrent (Figure 29). La distribution périphérique des matières fécales de chiens reproduisent la situation en cours dans le nord où les chiens sont attachés à la limites des campements. De tels sites de campement étaient dénués d'arbustes et, par conséquent, représentaient la région la plus convenable pour camper aux yeux des visiteurs subséquents.

La distribution des objets-témoins et d'autres débris culturels au site Knechtel I semblent déterminer des sols d'occupation d'environ 4,6 m par 3,0 m. Les structures, notamment le pavage des foyers par des pierres de chauffe, des sols de foyer faits d'une couche d'argile introduite dans la matrice naturellement sablonneuse du site, et des fosses dont les fosses de cuisson (Planche XIII en noir et blanc), ont

tendance à être situées à la limite des concentrations des débris culturels. Les traces de piquets ne formaient pas un modèle détectable autre qu'une association possible avec un foyer qui rappelait une structure détectée au site apparenté de Rocky Ridge (Ramsden 1976:34).

Par contraste avec les camps de base situés pendant la saison chaude sur les rives du lac Huron, se trouve, au sud à l'intérieur des terres, le site Innes qui remonte à 1500 avant J.-C. (Lennox 1986). Même si des fragments de baies et de noix y ont été récupérés, on croit que le site représente un campement d'automne et d'hiver. Le site est situé sur une colline bien drainée près de la tête d'un ruisseau adjacent à un marécage de frêne noir. Des débris de taille prédominants étaient en chert d'Onondaga local quoique on a aussi trouvé de petites quantités de chert Port Franks provenant de la région de Sarnia ainsi que du chert de l'Ohio. Deux structures d'habitation ont été reconstruites sur la base de la distribution des objets-témoins, des débris ainsi que des fosses de foyers, et "Nous pouvons donc voir que le site Innes témoigne de la





**FIGURE 30: HABITATIONS D'HIVER DES GLSAINT-LAURENTIENS**

Au site Innes dans le sud de l'Ontario, les concentrations de déchets de taille ont été détectées dans chaque puits de fouille de 1 m. Cette méthode de fouille, aussi bien que la présence de fonds de foyers indiqués en noir, permettait de définir les contours de ces habitations. La distribution des pièces reflétait celle des déchets de taille plus abondants. Cette méthode minutieuse d'enregistrement sur le terrain peut détecter la présence d'habitations anciennes en dépit du remaniement prononcé dû à plusieurs années de labour. (Adapté de Lennox 1986: Figures 4 et 14. Dessin modifié pour fins de graphisme par M. David Laverie.)

présence de deux familles étendues de l'Archaique supérieur (récent), de composition similaire, chacune conduisant des activités similaires dans le même environnement et chacune contribuant aux mêmes sous-produits pour l'accumulation de débris dans les aires de leur foyer respectif" (Lennox 1986:234). Les deux concentrations de débris culturels et leurs structures sont interprétées comme des vestiges de structures ovales de

familles étendues mesurant 11 m par 7 m et 13 m par 10 m. C'est la concentration des débris culturels à l'intérieur des unités qui permettent de croire qu'il s'agit d'activités hivernales autour d'un foyer. De tels habitats auraient pu contenir entre 8 à 10 personnes totalisant un campement de deux habitations comprenant environ 20 personnes. À propos, c'est cette méthode qu'on a essayé de mettre en pratique pour détecter les habitations

au site de Pointe-de-Buisson 4 (Clermont et Chapdelaine 1982) mais le témoignage y a été gravement obscurci par des occupations multiples contrairement au site Innes qui n'a eu qu'une occupation. Par contre, l'éparpillement des vestiges culturels dans les champs labourés à l'intérieur des terres du sud de l'Ontario et du sud du Québec représente probablement de petits sites de campements hivernaux. Le site Innes constitue probablement un mode d'établissement hivernal normal mais la modification des relevés et des méthodes de fouilles seront nécessaires pour reconnaître de tels modes d'établissement. Des vestiges survivent occasionnellement sous la zone des labours. Au site de Thistle Hill remontant à 1700 avant J.-C. couvrant une aire de 360 mètres carrés, deux habitations ont été trouvées. Une structure semi-souterraine, partiellement démarquée par des pieux avec une fosse dans la moitié sud, avait un diamètre de 4 m. L'autre habitation contenait un foyer circulaire et une fosse et mesurait 4,3 m par 3,3 m. La rareté relative des déchets de taille dans la partie sud de l'habitation suggère que cette aire a pu avoir servi à dormir (Woodley 1988; 1990: Figure 20). Les concentrations de débris culturels à l'intérieur des habitations fournissent un argument en faveur d'une occupation en saison froide plutôt qu'une occupation toute saison, privilégiée par le fouilleur. En fait, le regroupement de deux de ces concentrations de débris enregistrées à d'autres sites contemporains dans des champs labourés (Roberts 1985) sont probablement représentatifs de sols d'activités. Cette situation semble former un modèle général auquel se conformaient deux ou trois familles apparentées pour hiverner ensemble.

### **Cosmologie:**

I. La phase de Vergennes (4000 à 3500 avant J.-C.): Au campement de base de l'île aux Allumettes-I, les sépultures se trouvaient à différents endroits du site au lieu de se concentrer dans un seul cimetière. On a identifié des ensevelissements en position étendue ou fléchie mais vraisemblablement une crémation partielle (Kennedy n.d.; Pfeiffer 1977:28). Les dommages que les labours ont causés aux dépôts archéologiques peu profonds étaient si considérables qu'il était impossible de déterminer si les objets-témoins avaient été placés avec les morts ou s'ils avaient été traînés dans les sépultures par les charrues. Des nodules d'ocre rouge avaient tendance à se concentrer dans le remplissage des sépultures et, à deux endroits, l'ocre rouge avait été saupoudré généreusement. Quelques-unes des tombes "...avaient été creusées de quelques pouces dans la roche mère de calcaire" (Kennedy n.d.:7). Alors que certaines sociétés considèrent que la crémation peut constituer une méthode privilégiée de traiter les restes des défunts, cette coutume peut aussi représenter une méthode pratique de préparer les restes des parents défunts pour les transporter depuis des endroits éloignés jusqu'à l'endroit final destiné à l'ensevelissement (Pfeiffer 1974; 1977:121-152). Au site KI dans le sud-ouest du Vermont (Ritchie 1968), une sépulture mal préservée dans le sol d'une structure potentielle de maison avait été saupoudrée d'ocre rouge et ensuite recouverte de galets. Tout près, le site de Otter Creek No.2 comportait six sépultures en faisceaux, consistant en deux adultes, trois enfants et un jeune enfant (Ritchie 1979). On y a détecté aucune trace d'offrandes funéraires ni d'ocre rouge mais un chien avait été placé dans la sépulture de l'un des adultes.

Tout en tenant compte des limites du témoignage, il semble qu'à cette ancienne période du GLSaint-Laurentien les cimetières isolés ne constituaient pas la norme. Les sépultures en faisceaux et les crémations indiquent que les restes des défunts, décédés à un endroit éloigné, étaient parfois emportés en cendres au camp de base estival pour l'ensevelissement définitif. Les offrandes funéraires sont absentes ou même rares. Dans cette perspective, le témoignage des sites de l'île aux Allumettes-I et de Coteau-du-Lac donnent l'impression que ce comportement hypothétique eu égard aux crémations peut être le résultat d'un échantillonnage limité.

On a formulé l'hypothèse qu'une baïonnette en ardoise ornée d'une belle décoration provenant du sud de l'Ontario (Figure 13) et qui appartient probablement à la Période III, avait servi d'amulette à un chaman car la gravure revêt une signification symbolique mystérieuse (Johnston 1982:28). Pourtant, la gravure sur pierre, sur os et sur les outils en cuivre gagne en popularité à la phase suivante de Brewerton. De telles gravures avaient probablement une signification symbolique mais il n'y a aucune raison de conclure à une association étroite avec le chamanisme. Les poids de propulseur en pierre soigneusement polis et décorés de façon élaborée forment une classe d'objets-témoins qui possèdent vraisemblablement une signification symbolique. Ces poids en pierre ont dû avoir été attachés seulement à un petit nombre de propulseurs en bois à un moment donné, ce qui pourrait expliquer l'inférence concernant leur signification symbolique et leur statut. Ils n'étaient évidemment pas essentiels au fonctionnement des propulseurs sinon il y aurait eu une surabondance de tels poids en pierre dans les collections archéologiques.

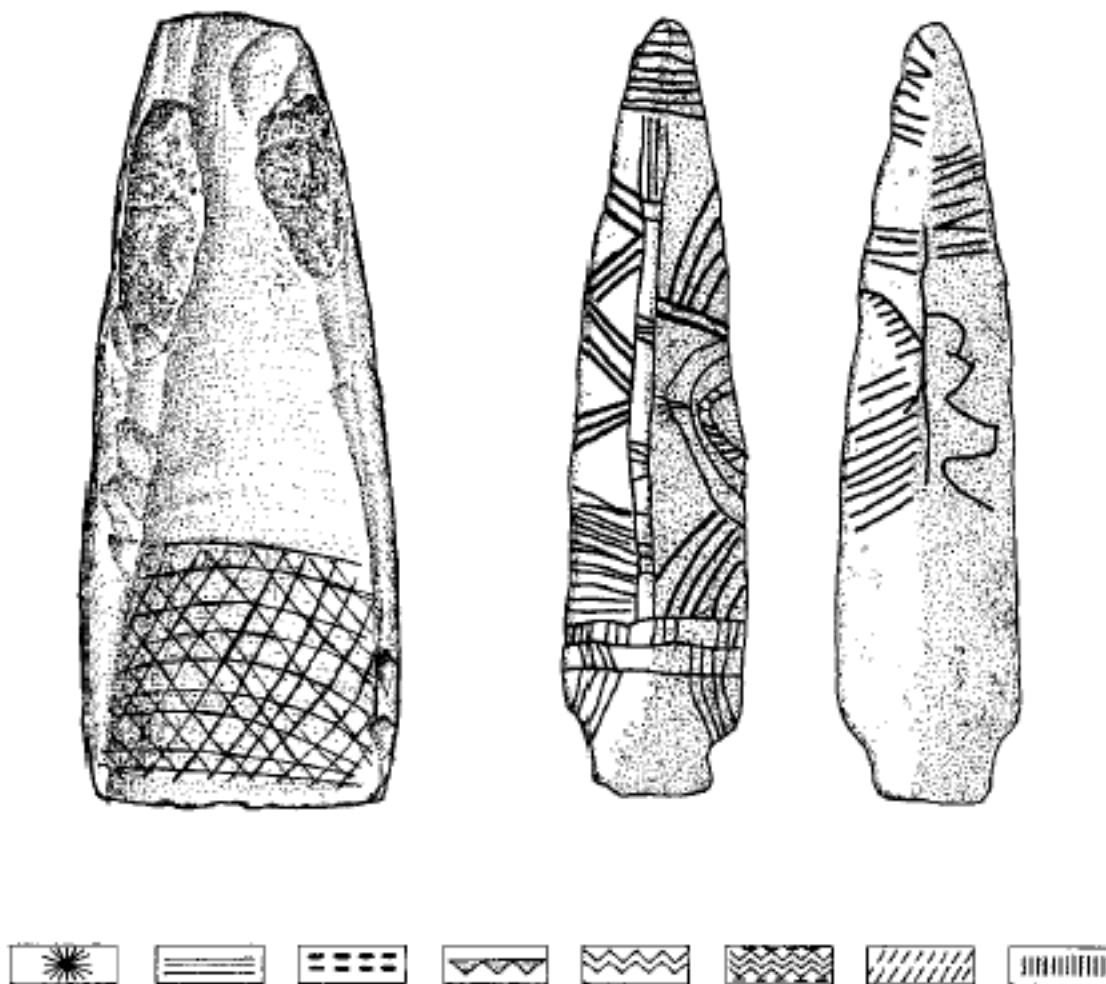
II. La phase de Brewerton (3500 à 2000 avant J.-C.): Le site de l'île Morrison remontant à 3500 avant J.-C. a été occupé par les descendants de leurs voisins de l'île aux Allumettes-I (Pfeiffer 1977; 1979). Les tombes comprenaient des sépultures en position fléchie et étendue et en faisceaux. Huit des 12 sépultures contenaient de l'ocre rouge et deux possédaient des morceaux d'ocre. L'usage de l'ocre rouge était évidemment plutôt variable comme le laisse croire l'observation que "... même si le nombre de sépultures s'élevaient à 12 et 15, chacune comprenait une longue pointe de projectile pédonculée en cuivre comportant une base distinctive (Fig. 3, No. 6); la sépulture 12 avait été saupoudrée d'hématite rouge mais la sépulture 15 n'en contenait pas" (Kennedy 1966: 102-103). Sauf pour les sépultures 12 et 15 déjà mentionnées, les offrandes mortuaires au moment de l'ensevelissement sont énumérées ci-après: sépulture 4 - une herminette en pierre, une aiguille à chas en os, et un objet en andouiller décoré; sépulture 5 - une petite pointe de projectile en cuivre et des dalles de calcaire placées sur les membres inférieurs; sépulture 6 - un hochet fabriqué d'une carapace de tortue, une aiguille à chas en os, un morceau de cuivre, et des incisives de castor montées en couteaux et en ciseaux à froid; sépulture 7 - une gouge en pierre, une pointe pédonculée en cuivre, et une alène en cuivre; sépulture 19 - un objet ressemblant à un peson volontairement "endommagée"; sépulture 11 - une gouge en pierre, un harpon en bois, et une hache en cuivre; sépulture 13 - des perles de cuivre et une aiguille à chas en os; sépulture 14 - une hache en cuivre volontairement "endommagée"; sépulture 16 - un écorçoir? en cuivre et deux haches en cuivre; sépulture 17 - des bracelets en cuivre pour les bras

et un couteau en cuivre; sépulture 19 - des bracelets en cuivre pour les avant-bras, un objet décoré en os, un harpon en os, et des bandes de petites perles en cuivre sur les bras et les jambes qui devaient pendre à la frange des vêtements. Les sépultures étaient concentrées dans un cimetière isolé. L'emplacement des tombes s'effectuait vraisemblablement à l'aide de repères; ce qui laisse croire à une sépulture en position fléchie placée en travers d'une sépulture antérieure en position étendue.

Très peu des offrandes mortuaires du site de l'île Morrison-6 avaient été volontairement "mutilées". L'animisme n'est qu'une facette d'un corpus complexe de croyances religieuses chez les peuples. Les croyances religieuses des Autochtones du Canada dont on parle dans les documents historiques semblent avoir revêtu des similarités avec celles des Celtes, des Germains et des Scandinaves pré-chrétiens du Nord-Ouest de l'Europe ainsi qu'à d'autres endroits du monde. "Le contact avec le monde surnaturel était alors essentiel aux communautés, et l'emphase régulier des méthodes de divination pour découvrir ce qui était inconnu et ce que leur réservait l'avenir, constituait la force des anciennes religions. Une autre de ces forces était le caractère sacré et efficace des endroits de prières et de sacrifices qui pouvaient être visités régulièrement pendant plus d'un siècle. Ces caractéristiques formaient le centre des communautés locales, symbolisant le centre du monde et le noyau de la vie même. D'autres étaient des endroits plus secrets vers lesquels la famille ou l'individu pouvait se tourner pour raffermir son assurance, recevoir un conseil et espérer l'acquisition d'habiletés ou de la sagesse. De tels endroits reflétaient l'unité plus large du monde divin dont les hommes pouvaient,

avec prudence et anxiété, se prévaloir de pouvoirs" (Davidson 1988: 224). Les Autochtones, avant la venue des Européens au Canada et les Européens pré-chrétiens, avaient beaucoup en commun concernant le monde surnaturel et ses relations avec les humains. Même les symboles cosmologiques hautement spécifiques et centraux étaient partagés, notamment le Grand Arbre qui reliait le Monde inférieur et supérieur.

Au cours des 500 ans environ qui séparèrent le site de l'île aux Allumettes-1 et le site de l'île Morrison-6, les pratiques funéraires ont subi des changements notables. Les défunts étaient dorénavant placés dans des cimetières isolés utilisés de façon répétitive et on déposait généreusement des offrandes funéraires dans les tombes. Cependant plusieurs des objets complets trouvés près des sépultures dans le site de l'île aux Allumettes-I, représentaient probablement des offrandes funéraires provenant des sépultures peu profondes qui avaient été perturbées par les labours, possibilité renforcée par les offrandes trouvées dans une sépulture de la phase de Vergennes au site de Coteau-du-Lac. Le site de Coteau-du-Lac sur le fleuve Saint-Laurent en amont de Montréal (Lueger 1977; Marois 1987) contenait quelques sépultures très perturbées. On croit que les os décomposés gisant dans une petite zone rectangulaire tachée d'ocre rouge qui contenait deux incisives de castor, constituait les restes d'une sépulture en position fléchie. Une femme en position étendue avec un enfant sur sa poitrine était accompagnée de deux canines d'ours polies et deux fragments d'une carapace de tortue façonnée. Un mâle en position fléchie était placé dans une sépulture avec des traces d'ocre rouge, deux poignards en os, quatre retouchoirs en andouiller, un grand hameçon en andouiller de



**FIGURE 31: MOTIFS GRAVÉS DES GL-ST-LAURENTIENS** La gouge en pierre polie à gauche ornée de croisillons a été trouvée à l'extérieur de Sudbury, Ontario, alors que la lance en ardoise rouge décorée à droite a été ramassée par un habitant de chalet près de Peterborough, Ontario. Les motifs au bas de la Figure ont été extrapolés des descriptions écrites des gravures sur os, sur pierre et sur outils en cuivre de l'île Morrison-6 dans la rivière de Outaouais, Québec, et sont, par conséquent, des approximations (Kennedy 1966). On peut constater une certaine ressemblance entre ces motifs et les motifs du Maritimien moyen illustrés dans la Figure 26. (La pointe de lance est une adaptation de Johnston 1982: Figures 1 et 2. Les dessins sont de M. David Laverie.)

fonction inconnue, un objet façonné en andouiller, un poids de propulseur en ardoise polie, un caillou à effigie humaine, deux couteaux à incisives de castor, un oulou en pierre taillée, trois couteaux en pierre taillée, un peson, une pointe en os et "... les os d'animaux..." (Marois 1987:14). Un fragment de cuivre s'y trouvait aussi dans ou près de la main gauche de cet individu et un gros crâne d'oiseau était serré dans l'autre main. Une autre sépulture comportant de l'ocre rouge en abondance

représentait un jeune homme dont la tête était recouverte d'une grande dalle en pierre. Les parties manquantes du corps et les traces de rongement laissées sur les os par les rongeurs laissent croire que le corps était dans un état avancé de décomposition avant l'ensevelissement. Le fragment d'une pointe conique en cuivre se trouvait logée entre les vertèbres indiquant que l'individu avait peut-être connu une mort violente. La sépulture était richement pourvue d'offrandes à

savoir, mis à part les objets fragmentés: un écharnoir en os; deux affûtoirs; quatre couteaux en os; deux retouchoirs en andouiller; deux pesons en pierre; un objet recourbé en andouiller; une aiguille à tresser; une herminette en pierre; quatre objets pointus servant peut-être d'épingles à vêtements; deux pointes pédonculées; une plaque de mica. En plus des objets-témoins se trouvaient des restes d'animaux: des os de chevreuil; une ulna ? d'oie; une canine (perforée?) d'ours noir ainsi que d'autres parties d'ours; une aile d'orfraie; deux humérus droits de raton laveur ainsi qu'un crâne de raton laveur serré dans la main gauche; un grand os et la mandibule d'un vison, des vertèbres de couleuvre (intrusion?); une incisive de porc-épic; les vertèbres d'un grand poisson; et des dents de castor (Marois 1987). L'arrangement en paires des objets avait sans doute une signification symbolique ainsi que le choix des divers animaux et de leurs parties particulières mais ce riche symbolisme est perdu à jamais. Il faut se rappeler que placer des membres d'animaux avec les défunts était aussi une pratique courante au GLSaint-Laurentien moyen. Au-delà de l'ensemble des offrandes mortuaires, cette sépulture particulière avait une signification spéciale. Le fragment de pointe de projectile conique en cuivre trouvée logée dans le dos est typologiquement caractéristique de la phase de Vergennes plutôt que de celle de Brewerton. Si l'ancienneté du site est valable alors les objets finis trouvés dans les sépultures perturbées du site de l'île aux Allumettes-I représenteraient vraiment des offrandes plutôt que des inclusions accidentelles. La datation par le radiocarbone de 3500 ans avant J.-C. de la sépulture du site de Coteau-du-Lac (Marois 1987) chevauche la division arbitraire des phases de Vergennes et de

Brewerton. Également significatif est le témoignage d'hostilités entre bandes ou de vendettas personnelles.

Au cours des fouilles du canal St-Laurent aux Rapides les Galops près de Brockville, Ontario, en 1847, un cimetière a été accidentellement dégagé. Alors que la description de la taille physique des individus du cimetière, la profondeur des sépultures, et l'arrangement des cadavres, sont probablement des souvenirs imaginaires des excavateurs du canal, les instruments en cuivre recouverts, les gouges et les herminettes en pierre (Griffin 1961: 118-120; Reynolds 11856) indiquent clairement que le cimetière appartient à la phase de Brewerton. En plus d'un nombre de sépultures présumées en position étendue, on a compté une crémation. Un objet en pierre considéré comme "l'embouchure d'une pipe" était probablement une perle. Plus intéressant est la petite effigie d'un crâne humain en argile (?). Même si le contexte de l'objet est incertain, étant donné les circonstances qui ont entouré le recouvrement de cette effigie et des autres objets, il y a une certaine correspondance avec le caillou à effigie humaine trouvée au site de Coteau-du-Lac (Marois 1987: Planche III, 2).

Aux sites Robinson et Oberlander-1 à Brewerton, New York, la "... disposition au hasard des morts dans les débris du village était une pratique courante" (Ritchie 1940:57). On a compté deux sépultures en position étendue, cinq en position fléchée, trois en faisceaux, une crémation et deux en position indéterminée. Des offrandes mortuaires étaient rares et quand il y en avait, étaient limités en nombre et en variété. À une seule occasion l'ocre rouge était présent. Étant donné les occupations multiples de ces sites, il est bien possible que toutes ces sépultures n'appar-

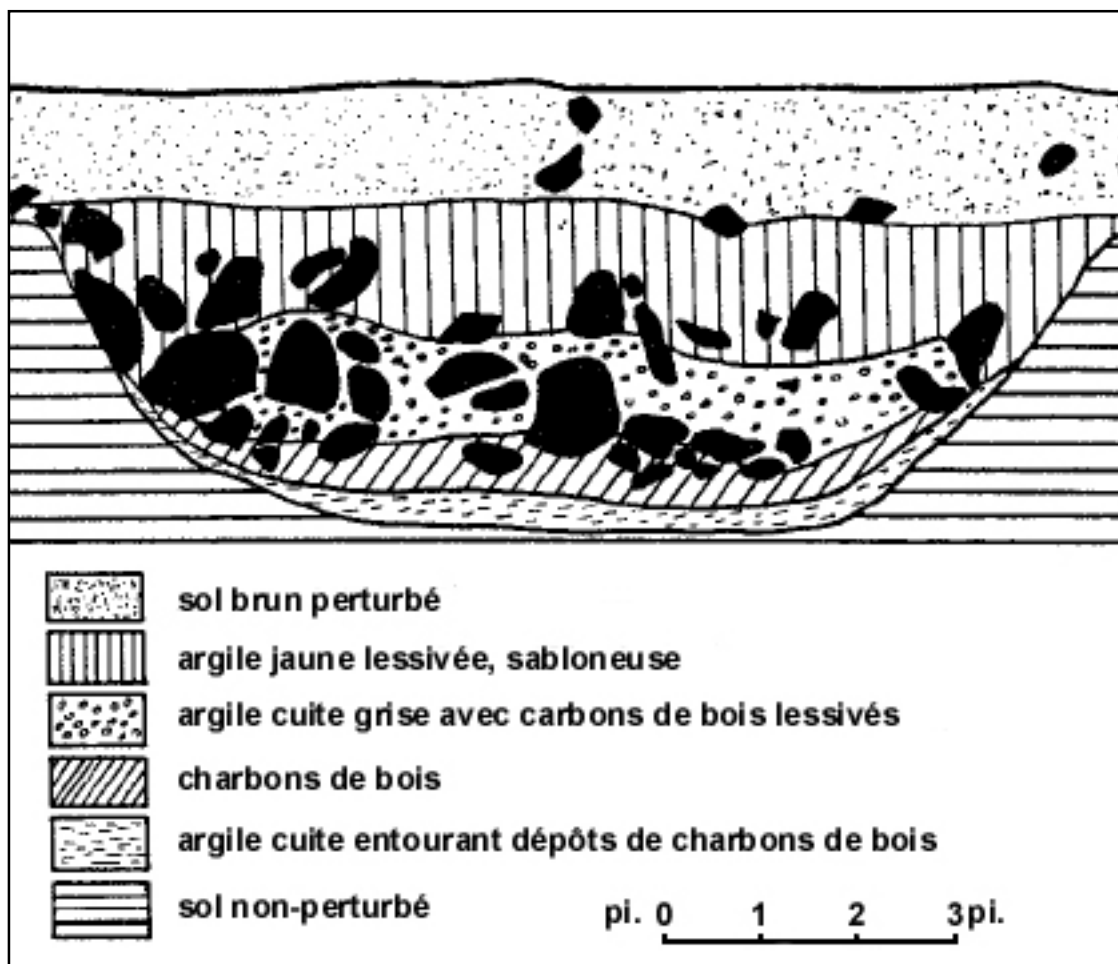
tiennent pas au GLSaint-Laurentien. En effet, l'unique crémation a été attribuée à la période suivante. Une sépulture inhabituelle, qui a été assignée au GLSaint-Laurentien, consistait en une femme dont le corps était placé sur une couche de gros galets et ensuite recouvert de plusieurs autres gros galets. Un marteau/enclume et deux pointes à encoches latérales accompagnaient le corps. Le grand site de sépultures de l'île Frontenac dans le lac Cayuga, New York (Ritchie 1945) n'a pas mérité une considération détaillée en raison du problème de mélange d'occupations. Il est intéressant, cependant, de noter qu'un examen statistique du contenu des sépultures (Trubowitz 1977) porte à croire que l'outillage en pierre taillée et polie, les chiens et les retouchoirs en andouiller, et les alènes en os ont été trouvés le plus fréquemment avec les sépultures masculines en position fléchie alors que les ornements en coquillage se trouvaient avec les sépultures féminines.

Les grandes fosses du site Malcolm sur le fleuve St-Laurent en amont de Cornwall, Ontario (Dailey and Wright 1955: 19-22) constituent une classe de structures problématiques. Le site, situé près d'un rapide et vraisemblablement une station de pêche, appartient principalement à une occupation des GLSaint-Laurentiens même si une quantité significative de pointes de projectile comportait des variétés de la phase de Brewerton. Une date par le radiocarbone de l'une de ces sept grandes fosses problématiques ont fourni une lecture de 2400 avant J.-C. permettant de croire que les structures peuvent être attribuées à une occupation du site de la phase de Brewerton. Les structures des fosses (Figure 32), situées au bord d'une terrasse de la rivière, consistaient en fosses ovales de 1,8 m par 1,2 m et 0,9 m de profondeur.

Le sol cuit par le feu délimitait les côtés et le fond des fosses qui contenaient une couche épaisse et ferme de charbons sur laquelle reposait une couche de fragments de pierres colorées par le feu et fracturées. Toute la fosse était alors chapeauté par une couche d'argile. Il n'y avait aucun dépôt autre que les pierres de chauffe fracturées par le feu et les charbons de bois. Même si la démonstration est impossible, la fonction la plus probable de ces structures était de servir à des tentes à suer. Les documents historiques associent fréquemment les tentes à suer à la purification et à d'autres pratiques religieuses.

### III. Phase terminale (2000 à 1000 avant J.-C.):

L'élaboration du cérémonialisme mortuaire durant la phase de Brewerton, remontant peut-être aussi anciennement qu'à la phase de Vergennes, prirent des proportions de culte durant la phase terminale du GLSaint-Laurentien moyen et le début de la phase suivante du GLSaint-Laurentien. Dans le sud de l'Ontario, les cimetières ont été attribués au complexe de Glacial Kame d'après un complexe décrit pour la première fois dans la vallée de l'Ohio (Cunningham 1948). Le premier cimetière de Glacial Kame à être fouillé par un archéologue était situé près de Picton, Ontario (Ritchie 1949). On y a rencontré plus de 13 sépultures qui comprenaient des enterrements multiples, des crémations, des sépultures en position fléchie, étendue ou en faisceaux. Le cimetière très concentré était situé dans les flancs sud et est d'une butte sablonneuse isolée de tout site d'habitation. Un tombe découverte antérieurement du même cimetière contenait une sépulture en position étendue et une crémation recouverte d'ocre rouge et accompagnée de deux haches simples en cuivre, deux gouges en cuivre, quatre



**FIGURE 32: STRUCTURES DE FOSSES PROBLÉMATIQUES DU SITE MALCOLM, ONTARIO** On a enregistré la structure de sept grandes fosses dans ce site situé sur les rives du St-Laurent près de Cornwall, Ontario. Aucune de ces fosses ne contenait des dépôts culturels autres que des couches épaisses de grosses roches très fragmentées et d'épaisses bandes de charbons de bois. L'argile naturelle rougie par le feu sur les parois et dans le fond de ces fosses indiquent l'action d'un feu intense. Les fosses étaient toutes concentrées dans une aire du site adjacente à une terrasse légèrement en pente d'une rivière et surplombant une petite étendue d'eau calme au pied d'un rapide important. Contrairement à la conclusion originelle voulant que les structures étaient "... des fours de cuisson pour la nourriture..." (Dailey and Wright 1955:22), je favoriserais maintenant l'opinion qu'elles faisaient plutôt partie d'une tente à suer de forme inhabituelle. Les documents historiques indiquent que les tentes à suer étaient très répandues dans tout le Canada. Une datation par le radiocarbone de 2500 avant J.-C. de l'une de ces structures permet de croire qu'elles appartiennent à une occupation des GLSaint-Laurentiens du site. (Reproduction de Dailey and Wright 1955: Figure 10).

alènes ou piques en cuivre, deux perles en cuivre, des perles cylindriques et discoïdales en coquillage marin, des pendentifs circulaires, semi-circulaires et en forme de semelles de sandale en coquillage marin (Winterberg 1928). Cette façon de placer des objets par deux et, moins souvent, par quatre (deux paires?), avait été remarquée pour

la phase antérieure de Brewerton au site de Coteau-du-Lac (Marois 1987). On ne connaît pas la signification du couplage des objets mais on croit qu'il s'agit de la partie supérieure et inférieure du Monde surnaturel entre lesquelles vivaient les êtres humains. Le couplage aurait pu aussi symboliser le lien entre le monde des morts



et celui des vivants. Les objets en coquillage marin et en cuivre sont caractéristiques du complexe mortuaire de Glacial Kame. La coquille marine est le buccin, fréquemment appelée conque, qui faisait vraisemblablement l'objet de commerce depuis la baie Chesapeake sur le littoral de l'Atlantique en direction de l'intérieur des terres (Perdergast 1989:102). Le cuivre pouvait provenir du lac Supérieur.

Les fouilles dans la région de Picton ont révélé des aspects intéressants du complexe mortuaire, notamment des fragments de pierres de chauffe dans les crémations, fragments qui ont pu avoir été ramassés au crématorium en même temps que les restes humains et transportés dans des contenants jusqu'à l'emplacement de l'ensevelissement définitif. Particulièrement importante du point de vue du symbolisme était une substance verte ressemblant à de l'argile modelée en nodules de diverses tailles ou étendue en couche épaisse pour en recouvrir les défunts ou pour y coucher les défunts. Cette substance, des plus abondantes parmi les restes de crémation, a récemment été identifiée comme de la glauconite, un minéral micacé, présent dans les sédiments marins et provenant probablement de littoral oriental du nord-est des Etats-Unis (William S. Donaldson: communication personnelle). On spéculé que la glauconite a pu symboliser la boue liquide associée au mythe très répandu en Amérique du Nord de la Terre-Plongeur (Hall 1979) qui rend compte de la création de la Terre et ultimement de la vie et qui se trouvait au centre de l'histoire iroquoise de la création mentionnée dans les documents historiques (Fenton 1962).

Tout comme la tombe du site Picton, accidentellement découverte par Wintemberg (1928), les tombes mises au jour par Ritchie

(1949) contenaient une abondance de coquillages marins ainsi que des instruments et des ornements en cuivre. Il y avait aussi les restes d'un rat-musqué, d'une marmotte et d'un crâne de lapin à queue de coton et des os longs ainsi que l'os d'une hanche et une mandibule de poisson. On présume que l'emphase placée sur la tête et les os longs, et les espèces représentées avaient une signification symbolique tout comme la tête d'un brochet et la mandibule de renard dans deux autres tombes. Cette inclusion de membres spécifiques d'animaux dans la tombe des défunts établit clairement la continuité d'une pratique minutieusement enregistrée au site de Coteau-du-lac (Marois 1987). Sauf une pépite de galène et une pointe en pierre fragmentée, toutes les autres offrandes mortuaires consistaient en objets en coquillage et en cuivre, principalement des pendentifs et des perles. Un pendentif portant l'effigie d'une face humaine en coquillage marin (Ritchie 1949: Figure 10) constitue un objet inhabituel qui avait des proto-types en pierre au site de Coteau-du-Lac et potentiellement l'objet de Brockville (Reynolds 1856). L'effigie de face humaine mentionnée précédemment a été exécutée d'une façon élaborée et rappelle le style iroquoïen qui remonte évidemment à une époque beaucoup plus récente (Ellis and Ferris 1990: page couverture; Wright 1974: Plate IX, fig. 14) et celui des sociétés algonquines de l'est (Snow 1978: Figure 3).

Le site Finlan près de Trenton, Ontario, était un cimetière qui remontait à la phase terminale du complexe de Glacial Kame et qui fut totalement détruit lors de l'exploitation d'une sablière. À l'instar du site voisin de Picton, le cimetière semble avoir correspondu à une aire concentrée de tombes sur les flancs sud et est d'une butte sablonneuse. De nombreux vestiges

de crémation ou de sépultures entières et d'ocre rouge ont été dispersés par les machines. Parmi les objets ramassés par les chercheurs locaux d'objets rares, on compte des perles discoïdales et des pendentifs en coquillage marin, y compris la variété caractéristique en forme de semelle de sandale, des perles en cuivre, deux haches simples en cuivre, de nombreux morceaux de galène, et deux fémurs humains de gauche qui avaient été aménagés. La galène, un sulfure de plomb dont la gravité très élevée est un isotope spécifique, peut être retracée à des dépôts géologiques particuliers. Une analyse de la galène du site Finlan a révélé qu'elle provenait du cours supérieur du fleuve Mississippi dans le nord-ouest de l'Illinois (Farquar and Fletcher 1980) plus de 1,000 km au sud-ouest en ligne droite du site Finlan. La route probablement empruntée pour le transport de cette substance probablement par eau aurait consisté à remonter le fleuve Mississippi jusqu'à la rivière Wisconsin et de là, par l'intermédiaire des Grands Lacs, vers le région de Trenton. Par contre, la galène des cimetières attribués à la phase terminale à Picton et à l'Isle la Motte dans le nord du Vermont provenait de dépôts relativement voisins, à savoir la mine de Rossie dans l'État de New York.

Quelques cimetières de Glacial Kame de la phase terminale ont été découverts dans la partie occidentale du sud de l'Ontario (Spence and Fox 1986: 11-15) mais malheureusement ont été détruits lors de l'exploitation du sable et du gravier avant que ne soit possible un examen archéologique de l'endroit. Le site Hind surplombant la rivière Thames en est heureusement une exception. Ce cimetière isolé à composantes multiples (Ellis et al. 1990: 117-118) comportait des sépultures en position fléchie et des

crémations. Le cimetière a été utilisé pendant plusieurs siècles mais la plupart des tombes ont été assignées au complexe de Glacial Kame en raison de la présence de la galène, de perles en coquillage marin, de haches simples et d'alènes en cuivre, et une variété de pointes de projectiles de la phase terminale. Une tombe contenant un adolescent en position fléchie et la crémation d'un adulte recouvert d'ocre rouge étaient richement munies d'offrandes. Une pipe tubulaire en pierre, un masque façonné d'une maxillaire d'ours, des mandibules retouchées d'un martin, d'une martre de Pennant et d'un raton laveur, et l'argile verte, probablement de la glauconite constituaient les offrandes mortuaires placées près de l'adolescent. Les similarités avec le site Picton sont évidentes. Une date de 1000 avant J.-C. a été obtenue de la tombe. La crémation contenait des morceaux de pyrite de fer, qui ont pu servir d'éléments de briquet grâce auquel on produisait une étincelle en frappant les nodules de pyrite de fer contre un morceau de chert. On comptait aussi des pendentifs en ardoise et en coquillage marin et deux aviformes en ardoise. Ces derniers étaient vraisemblablement des poids de propulseurs symboliques ayant la forme d'oiseaux stylisés. Un autre cimetière isolé de Glacial Kame éloigné de tout site d'habitation, le site Bruce Boyd (Spence et al. 1979), a produit de l'ocre rouge, des pointes de projectiles à encoches latérales et des préformes, de la pyrite de fer, des perles en cuivre, une hache simple et un bracelet en cuivre, et des incisives de castor (Ellis et al. 1990: 115).

À l'Isle la Motte à l'extrémité septentrionale du lac Champlain au Vermont, les activités d'exploitation de gravier ont dégagé des os humains recouverts d'ocre rouge et le témoignage de crémations. Des fouilles d'urgence (Ritchie

1965:131) ont mis au jour quelques tombes peu profondes. L'une d'elles contenait une crémation ainsi que le crâne d'un enfant et d'os longs accompagnés d'une alène en os calcinée et un éclat de chert détaché par l'action du feu. Une autre tombe consistait en une concentration d'ocre rouge de 38 cm de diamètre et de 25 cm d'épaisseur et contenait des restes de la crémation partielle d'un adolescent comportant deux gouges de cuivre, dont l'ensemble constituait apparemment le contenu d'un sac transporté du crématorium jusqu'au site de la sépulture. Le site comprenait également un autre ensemble de gouges en cuivre, des perles épaisses de cuivre, des perles discoïdales et des pendentifs en coquillage marin, des morceaux de galène, et un morceau de linceul calciné. Le cimetière était isolé de tout site d'habitation et originellement aurait contenu une demi douzaine de tombes. Le site a donné une datation par le radiocarbone d'approximativement 1100 avant J.-C. (2930 ±80 A.A.) (William A. Ritchie: communication personnelle 1989).

Le complexe de Glacial Kame partagent plusieurs caractères avec le complexe Meadowood du GLSaint-Laurentien de la période IV subséquente, ce qui rend difficile la différenciation entre les deux complexes (Spence and Fox 1986). Par exemple, le site Hind, tout en étant considéré comme un cimetière de Glacial Kame, contient des caractères atypiques de Glacial Kame, notamment des perles de coquille *marginella* provenant de la côte de l'Est, une pipe cylindrique en pierre, des aviformes en ardoise polie, des pendentifs à deux ou trois trous en ardoise polie, des cachettes comprenant des pointes de projectiles et des préformes en pierre taillée, et des mèches de foret. Les caractères

mentionnés précédemment sont plus propres à l'élaboration mortuaire subséquente et, si on prend pour acquis que la datation par le radiocarbone de 1000 avant J.-C. du site Hind est précise, fournissent le témoignage d'une continuité culturelle dans les pratiques mortuaires entre la fin de la Période III et le début de la Période IV.

Les pratiques mortuaires de la phase terminale du GLSaint-Laurentien indiquent une observance culturelle dans une aire considérable qui comprenait le sud de l'Ontario, vraisemblablement le sud du Québec, le Vermont, vraisemblablement New York, et l'Ohio, le Michigan et l'Indiana. Même si la définition peut constituer un sujet de discussion (Ellis et al. 1990: 119), le complexe de Glacial Kame est considéré comme un culte en raison du partage de plusieurs pratiques. Celles-ci comprennent l'emplacement et l'orientation des cimetières, leur isolement par rapport aux sites d'habitation, et la diversité des méthodes d'ensevelissement. Les offrandes mortuaires apparaissent aussi avoir été prescrites, contrairement à la situation plus ancienne du GLSaint-Laurentien. Les offrandes de plusieurs tombes étaient des outils et des ornements en cuivre et coquillage marin, souvent en paires dans le premier cas, une substance verte ressemblant à de l'argile qui est probablement de la glauconite, et des membres particuliers d'animaux. Cependant, l'utilisation du mot "culte" dans ce contexte social n'élimine pas les inclinations individuelles des sociétés de chasseurs-cueilleurs à dévier souvent des formules rituelles formellement prescrites. Le témoignage de l'analyse des os trouvés au site Hind indique que les gens qui mouraient à un endroit éloigné du "cimetière" faisaient l'objet d'une crémation et leurs cendres conservées jusqu'à ce qu'on fasse des arrange-

ments pour l'ensevelissement définitif (Pfeiffer 1975: 150-151). Cette observation fait croire que les cimetières constituaient des endroits sacrés qui servaient de repères physiques aux réclamations d'un territoire par une bande en particulier. On a suggéré que des enterrements multiples, de deux à sept personnes, dans une seule tombe au site Hind présupposaient que les individus étaient apparentés au niveau de la famille ou de la bande (Spence 1986). Aucun cimetière de Glacial Kame ne témoigne d'une hiérarchie sociale de façon convaincante. Alors que les bébés et les jeunes enfants sont sous-représentés, cette situation découlait vraisemblablement de pratiques culturelles qui n'avaient rien à faire avec le statut social. Une autre caractéristique du complexe mortuaire de la phase terminale est le réseau de commerce très étendu requis pour obtenir les offrandes funéraires. Ces besoins comprenaient le cuivre du lac Supérieur, les coquilles marines et probablement la glauconite des côtes atlantiques, et la galène provenant d'aussi loin que de la source du fleuve Mississipi. Les ressources en cuivre et en coquillage marin, par exemple, impliquent des distances de 1500 km. Le complexe était également imprégné de symbolisme dont la signification s'est malheureusement perdue; les dépôts de glauconite ressemblant à de l'argile verte, la pratique d'offrandes mortuaires identiques disposées par deux, les offrandes de galène brute, un sulfure de plomb d'un grand poids par rapport à sa masse, la grande diversité de membres d'animaux de différentes espèces, etc. Ces faits devraient inciter les archéologues à une très grande humilité quant aux limites de leur discipline à sonder les événements passés de l'esprit humain. Un acte symbolique que la plupart des gens peut facilement identifier est la pratique

ininterrompue de traiter les chiens morts comme s'ils étaient des humains (I. Kenyon 1980a).

Les restes fauniques peuvent contribuer à pousser l'approfondissement du comportement rituel au-delà des pratiques mortuaires. Au site Knechtel I de la phase terminale (Wright 1972), l'absence d'os de poissons brûlés laissent supposer un tabou contre la consommation de tels os par les humains mais non contre leur utilisation comme nourriture aux chiens. La pauvreté de fragments de crânes de mammifère par rapport aux restes infracrâniens permet aussi l'inférence que de tels crânes étaient peut-être placés rituellement à l'extérieur du site de campement. Les documents font souvent référence à de telles pratiques chez les peuples de chasseurs.

#### **Les liens externes:**

Les voisins des GLSaint-Laurentiens étaient les Maritimiens moyens à l'est, les Bouclériens moyens au nord et à l'ouest, et divers groupes au sud.

Des Maritimiens moyens, les GLSaint-Laurentiens moyens empruntèrent des catégories d'outils en pierre polie. On compte les gouges, les baïonnettes en ardoise polie, les pointes et les oulous, et les pesons. Des fouilles récentes dans des sites comportant plusieurs couches d'occupation dans le centre du Maine, ont cependant mis au jour des gouges et des pointes en ardoise polie dans des dépôts datant de la fin de la Période II (Petersen 1991: 145-146) donnant l'impression qu'il a pu y avoir un autre point d'origine à certaines de ces catégories d'objets. Dans le moment, on considère que les outils en pierre polie mentionnés précédemment furent diffusés vers l'intérieur des terres à partir du littoral oriental. Seul le temps dira si le centre de diffusion était le

golfe du Saint-Laurent et les Maritimes ou un centre plus ancien encore mal défini situé au sud et qui contribua à l'outillage des deux dernières cultures. Les contacts culturels entre les GLSaint-Laurentiens moyens et les Maritimiens moyens auraient vraisemblablement eu lieu le long du fleuve Saint-Laurent et près des côtes du Nouveau-Brunswick et le nord du Maine, le Saint-Laurent représentant la région de contact sur une longue période de temps. Cependant, les liens entre ces deux cultures ont été confondus par la nature du témoignage et en raison de la difficulté d'isoler des sites à couches uniques. Il y a place pour une différence d'opinion. Par exemple, Sanger (1979a) considère que les cimetières "Moorehead" du Maine sont reliés aux GLSaint-Laurentiens moyens (les Laurentiens) plutôt qu'aux Maritimiens moyens, contrairement à l'opinion énoncée dans cette étude. Sanger a adopté cette position même s'il reconnaît clairement des différences entre le matériel des sites d'occupations de la phase de Vergennes, notamment *Hirundo*, et celui récupéré des cimetières de Moorehead. Le complexe de Moorehead est vu comme "...un culte d'ensevelissement spécialisé..." qui a été introduit dans l'Est par les GLSaint-Laurentiens moyens vers 3750 avant J.-C., s'est ensuite inséré dans la tradition de l'ensevelissement de Moorehead (Sanger 1979a). Une autre opinion veut que le complexe de Moorehead représente une combinaison de traits des "Petites Pointes", complexe situé plus au sud le long de la côte atlantique, et certains traits de la phase de Vergennes (Cox 1991). On remarque aussi que les sites de Vergennes dans le nord du Maine témoignent de contacts avec les Maritimiens moyens sur ou près des côtes, ce qui laisse supposer la récupération, dans un site de

l'intérieur, de pointes barbelées manufacturées à partir d'épées d'espadaon. On remarque par contre que le centre du commerce lors de la phase de Vergennes du Maine était le fleuve Saint-Laurent (Cox 1991: 159). On semble avoir mis trop d'emphase sur les caractères partagés par les deux cultures ainsi que sur la corrélation entre l'apparence du GLSaint-Laurentien moyen au Maine et l'expansion vers le nord de la forêt de feuillus vers 3750 avant J.-C. En plus des objets en pierre polie, les GLSaint-Laurentiens moyens et les Maritimiens moyens partageaient un certain nombre d'autres caractères, notamment les harpons en os à barbe unique unilatérale comportant un trou de ligne (Byers 1979: Figure 17; Lueger 1977: plate 22; Ritchie 1944: Plate 151; Tuck 1976: Plate 27) et des pointes en os à barbelure unique ou multiple (Lueger 1977: Plates 20 and 21; Tuck 1976: Plates 28 and 30).

Le signature des matériaux exotiques des sites GLSaint-Laurentiens moyens et maritimiens moyens est encore dans son enfance. Une pointe de projectile de la phase de Brewerton manufacturée sur du chert d'Onondaga provenant de l'Ontario ou de l'État de New York trouvée à Tadoussac, des instruments en cuivre du lac Supérieur dans le golfe du Saint-Laurent et les environs, le quartzite de Ramah provenant du nord du Labrador et des instruments en ivoire à l'intérieur des terres sont vraisemblablement de pâles reflets des relations de longue date entretenues entre ces deux cultures. Plus de recherche est cependant requise afin de déterminer l'intensité et la direction des contacts qu'on remarque dans les biens de commerce non périssables.

Les liens entre les GLSaint-Laurentiens moyens et les Bouclériens moyens existaient mais

ne sont pas clairement identifiés dans l'enregistrement archéologique. Le commerce du cuivre depuis le lac Supérieur au profit des GLSaint-Laurentiens moyens sur la rivière des Outaouais (Kennedy 1970: 59-64) a commencé avec les activités minières des Bouclériens moyens. Les trouvailles occasionnelles de baïonnettes et de gouges en ardoise polie dans des sites de Bouclériens moyens, mais rarement des objets en pierre taillée (Wright 1972c: Plate XII; 17-23) indiquent aussi des contacts vraisemblablement fondés sur le commerce, en raison de la nature sélective de ces catégories d'outils. La signature du quartzite et du chert exotiques trouvés dans les sites des GLSaint-Laurentiens moyens commence à jeter un éclairage sur les liens susceptibles d'exister entre les gens qui vivaient dans la forêt mixte de bois franc et ceux de la forêt boréale (Wright and Carlson 1987). Le témoignage provenant de la région limitrophe de Témiscamingue et de l'Abitibi entre le Québec et l'Ontario permet de croire à l'existence de liens étroits entre les GLSaint-Laurentiens moyens et les Bouclériens moyens (Côté 199; Marois et Gauthier 1989) ce qui n'est pas trop surprenant étant donné la proximité géographique de ces deux cultures dans le bassin de la rivière des Outaouais. En raison des changements climatiques qui ont favorisé l'adaptation des Bouclériens moyens par rapport à celle des GLSaint-Laurentiens moyens (Wright 1983 and unpublished data), les populations de Bouclériens moyens semblent avoir causé un déplacement marginal des GLSaint-Laurentiens moyens lors de la phase de Vergennes. La dépendance à l'égard d'un nombre limité de "fossiles directeurs" pour arriver à une identification culturelle plutôt qu'une considération de la technologie et d'autres secteurs culturels

a conduit à l'opinion que les objets-témoins de lac Témiscamingue et du lac Abitibi soient fréquemment attribués aux GLSaint-Laurentiens (l'Archaïque laurentien), et au rejet du "...nébuleux concept d'Archaïque du Bouclier" (Côté 1993: 21).

Les gens des cultures contemporaines de l'Ohio, du Michigan, du nord de l'Illinois, et du Wisconsin partagent avec les GLSaint-Laurentiens moyens plusieurs caractères reliés à l'industrie de la pierre taillée. Des similarités particulièrement frappantes se trouvent à la phase terminale (Ellis et al. 1990; 107-109). Le complexe mortuaire Glacial Kame très étendu à la phase terminale permet de croire à un réseau de communications étroitement interrelié. Le témoignage archéologique de ces liens est en accord avec les conclusions de l'anthropologie physique (Pfeiffer 1979). La signature de matériaux lithiques exotiques révèle de plus en plus de connections entre des sites situés dans le sud de l'Ontario et dans les régions de la vallée de l'Ohio (Lennox 1986). En plus du témoignage qu'apporte la distribution de matériaux lithiques exotiques, l'apparition de haches à gorge complète dans des sites de GLSaint-Laurentiens moyens dans la partie occidentale du sud de l'Ontario (Wright 1962) indique des contacts avec la vallée de l'Ohio. Ces liens sont reconnus depuis longtemps. "L'occupation la plus ancienne et la plus longue de l'Archaïque dans la haute vallée de l'Ohio s'est faite par des gens qui possédaient une culture laurentienne" (Dragoo 1959: 213-214).

### **Biologie humaine:**

Les GLSaint-Laurentiens étaient des gens robustes et généralement en bonne santé mais souffraient de fractures osseuses, de maladies des

gencives reliées à l'usure excessive des dents causée par un régime alimentaire à gros grains, et des incidences mineures d'arthrite, habituellement restreintes à des individus plus âgés (Ritchie 1965). À l'île aux Allumettes-1, à l'île Morrison-6, et aux sites de Hind, représentant les phases de Vergennes, de Brewerton et les Phases terminales, respectivement, les pathologies étaient rares à l'exception des traumatismes causés par des coups ou des accidents (Pfeiffer 1977: 155-156). Ce modèle tend à être commun à la plupart des chasseurs et des cueilleurs. Il y a aussi des témoignages qui permettent de croire que les gens étaient de plus en plus grands avec le temps. La taille des individus combinés des sites de Allumette-1 et de l'île Morrison-6 était en moyenne de 162,4 cm à 165,0 cm pour les femmes et de 174,8 cm à 178,0 cm pour les hommes comparativement aux mesures équivalentes de 164,1 cm à 170,0 cm et de 177,5 cm et 180,7 cm respectivement à la phase terminale du site Hind près de London, Ontario (Pfeiffer 1977). Les bébés et les jeunes enfants étaient rares ou absents dans les sites de la vallée de l'Outaouais comme s'il y avait une sorte de différence entre générations en matière de traitement des défunts. La présence d'hyperdontie ou de dents supplémentaires dans l'échantillon combiné de la vallée de l'Outaouais indique un trait génétique et un appui additionnel à des liens biologiques et culturels étroits déjà mentionnés entre ces deux sites. Comme l'échantillon du site de Coteau-du-Lac était petit, il ne se compare pas étroitement avec les échantillons des sites de la vallée de l'Outaouais (Cybulski 1978).

Sur la base des traits morphologiques des squelettes (Pfeiffer 1979) plutôt que sur des mesures crâniennes, on a suggéré que les GLSaint-Laurentiens moyens étaient distincts des

Maritimiens moyens. Des affinités relevées entre les GLSaint-Laurentiens moyens et les gens de la culture "Old Copper" du Wisconsin ne sont pas convaincantes étant donné la nature dispersée des collections comparées, la vraisemblance du mélange culturel dans les sites, notamment de l'île Frontenac, et les restes du site Cole attribués aux GLSaint-Laurentiens plutôt qu'aux Lamokiens. Il a été possible, cependant, de suggérer que les populations locales aient été "...impliquées dans les réseaux étendus de commerce et d'échange d'époux..." (Pfeiffer 1979:40).

### **Les inférences sur la société:**

La présence de camps de base en saison chaude comportant de longues périodes ininterrompues d'occupation d'endroits de pêche favorables, au moins dans l'est de l'Ontario, le sud du Québec et le nord de New-York, permet de croire que les bandes avaient leur propre territoire. De telles bandes étaient vraisemblablement exogames. L'exogamie, c'est-à-dire l'exigence de prendre un partenaire de mariage en dehors de sa propre bande, impliquerait le regroupement de bandes voisines interreliées dont les femmes plutôt que les hommes étaient les individus qui se déplaçaient dans le réseau de mariage. Quelques-uns des plus grands campements de base de pêche aurait pu constituer le résultat de regroupements périodiques d'un certain nombre de ces bandes. En étendant les droits et les obligations de la parenté, l'intermariage entre les bandes aurait été facilité par le mouvement des biens, des gens et des idées.

La méthode de la signature de matériaux lithiques et d'autres objets pour en retracer la source géologique ou environnementale, même si on ne fait que commencer à l'accepter comme un

outil important d'interprétation en archéologie, a déjà démontré l'existence de réseaux de commerce étendus. Les réseaux impliqués dans la distribution du cuivre du lac Supérieur, des coquillages marins du littoral atlantique, de la galène, et de cherts de haute qualité provenant de diverses sources ont été bien établies à la Période III à travers tout l'Est de l'Amérique du Nord. Les objets-témoins impérissables ne doivent représenter que le sommet de l'iceberg relativement aux objets périssables qui n'ont pas survécu. Les biens périssables comprenaient vraisemblablement de la nourriture séchée, des fourrures et des peaux, des lanières de cuir, des remèdes, et des produits finis comme des filets de pêche. Avec un tel complexe de réseaux de commerce en place, on peut aussi spéculer que les innovations technologiques et sociales ont pu être disséminées plus rapidement qu'antérieurement.

Un modèle socio-économique impliquant le regroupement de plusieurs bandes à des endroits favorables à la pêche sur de grandes rivières et lacs depuis le printemps jusqu'à l'automne, comportant ensuite la chasse au chevreuil et/ou l'élan à l'automne, et enfin la dispersion des groupes familiaux vers les camps de chasse hivernaux, semble coller le mieux au témoignage disponible. Des modifications à cette généralisation seraient, bien sûr, déterminées par les ressources locales et des opportunités périodiques spéciales. Tel que discuté dans la section des modes d'établissements, la région particulièrement riche en ressources à l'ouest de l'escarpement du Niagara a pu avoir rendu moins importantes qu'elles ne l'étaient à l'est, les grandes rencontres à des endroits favorables à la pêche. Une bonne chasse au chevreuil par battue à l'automne aurait pu encourager une bande, en tout ou en partie, à

hiverner ensemble, particulièrement si d'autres aliments entreposés et des ressources localement disponibles étaient abondants. Le site Innes, par exemple, a été considéré comme le camp hivernal d'une bande de taille minimale (Lennox 1986: 238). À ce site, la restriction, à l'une des deux maisonnées de grattoirs en chert exotique provenant de Kettle Point ou de Port Franks a été attribuée à un modèle de résidence de femmes reflétant l'exogamie des bandes et la patrilocalité voulant que les hommes de la maisonnée obtiennent leur femme depuis l'ouest et que les femmes apportent avec elles leurs outils manufacturés sur des cherts localement "exotiques".

À la phase terminale, la montée du régionalisme culturel a pu correspondre, en partie, à une augmentation des populations et à une contraction concomitante de la taille du territoire de la bande. Le réseau de commerce étendu et le cérémonialisme mortuaire ont pu avoir été des expédients utilisés pour amplifier les liens entre les bandes au-delà des liens directement sanguins (Ellis et al. 1990). Le changement des pratiques mortuaires a pu alors refléter le changement des systèmes sociaux. Les tombes dispersées de l'île aux Allumettes-1 datant de 4000 avant J.-C. (Kennedy n.d.) peuvent appartenir à des lots d'ensevelissement de familles individuelles séparés de ceux des autres membres de la bande alors que le cimetière du site de l'île Morrison-6 datant de 500 ans plus tard a été utilisé par toute la bande. À la phase terminale, les gens étaient impliqués dans un culte mortuaire largement répandu exigeant l'adhérence à au moins un certain nombre de rituels prescrits. Avec le temps, le traitement des défunts apparaît avoir été centré d'abord sur la famille, ensuite sur la bande, et



finalement sur un nombre de bandes partageant un même culte mortuaire. La dernière pratique doit se relier à une forme de système symbolique extrasociétal. Si, par exemple, les offrandes mortuaires étaient considérées comme un “...échange social avec la terre des défunts...” imitant le rôle d’échange de dons parmi les vivants et comme “... la réaffirmation du survivant à la vie sociétale...” (Mason 1981: 198), alors des changements significatifs ont sans doute eu lieu durant cette période de 3000 ans. Même si on n’est pas totalement certain qu’à ce moment les tombes les plus anciennes semblent avoir rarement contenu des offrandes alors qu’à la Phase de Brewerton une gamme étendue d’instruments, d’ornements et d’autres objets apparaissent, leur abondance et leur variété sont si variables qu’on croit que les considérations personnelles dictaient la nature des offrandes. À la phase terminale, les méthodes d’ensevelissement et les offrandes mortuaires sont de loin plus prescrites qu’auparavant donnant à penser que des forces sociales externes à la famille nucléaire et, sous plusieurs aspects, à la bande, dictaient de plus en plus le comportement ritualiste. Évidemment, on ne sait rien des objets périssables placés avec les défunts.

Dans les sociétés des GLSaint-Laurentiens, le statut reposait vraisemblablement sur l’âge, le sexe et le succès. Le témoignage de l’anthropologie physique voulant que “...les bandes d’environ 35-50 personnes sans pratique établie de résidence post-maritale, laissent les individus libres de réagir aux processus environnementaux et démographiques au choix de leur affiliation à la bande” (Spence 1986), n’est pas totalement convaincant. On est d’accord que “les réseaux d’époux” étaient vraisemblablement jusqu’à un certain degré sans fin (Ibid: 84) mais à l’intérieur

d’une structure flexible impliquant un nombre de bandes, les mâles demeuraient dans leur territoire de leur naissance et aurait, ainsi, réduit l’effet des échanges de gènes permettant un certain degré de distinction biologique. Essayer de déterminer les liens biologiques à l’intérieur de la bande et entre les bandes en utilisant le témoignage ostéologique est compromis par la vraisemblance de la déviation génétique à l’intérieur des isolats (Molto 1983: 247). On en infère que la fonction du mâle à titre de chasseur dans les sociétés comme celles considérées ici demandent une connaissance intime des ressources du territoire et l’assistance de parents mâle à la chasse, favorisant ainsi le lien territorial pour la vie. Les fonctions féminines permettaient aux femmes une beaucoup plus grande mobilité de telle sorte que les liens du mariage et du sang tissaient une unité sociale plus étendue entre une série de bandes reliées par des liens de parenté.

### **Les limites du témoignage:**

L’inondation des sites par l’élévation du niveau de l’eau dans les Bas Grands Lacs, l’isolement des sites à l’intérieur des terres suite à l’abaissement du niveau de l’eau dans les Hauts Grands Lacs, la destruction des sites par une série de forces naturelles et économique-industrielles récentes, les sols acides, et les modes d’établissement généralement dispersés de GLSaint-Laurentiens, ont tous réduit l’enregistrement et la visibilité archéologique (Ellis and Deller 1986; Karrow and Warner 1990). Cependant ce qui constitue probablement l’élément limitatif le plus important, c’est la rareté des sites bien stratifiés et les sites à occupation unique. Les grands campements de base des saisons chaudes sont caractérisés par un dépôt mince représentant

l'accumulation saisonnière de débris d'un nombre illimité de gens sur des milliers d'années. Isoler les diverses couches constituantes de tels sites par la typologie apparaît être une tâche impossible nonobstant la finesse des méthodes de fouilles. Des tentatives visant à isoler les couches constituantes par la typologie perpétue une méthode qui ne peut que renforcer un stéréotype potentiellement trompeur d'homogénéité technologique pour une culture en particulier. Cette difficulté à isoler des couches constituantes a sans doute été responsable de notre lourde dépendance par rapport aux "fossiles directeurs" culturels, notamment les industries en ardoise polie et en cuivre. Pendant des années, cette dépendance envers l'identification typologique des couches constituantes plutôt que le contexte archéologique a frustré nos efforts pour arriver à un accord sur la définition de la culture des GLSaint-Laurentiens (l'Archaïque laurentien). En outre l'application rudimentaire de la typologie des pointes de

projectiles qui dépend du contour des pointes plutôt que d'un ensemble de caractères associés, a embrouillé la reconstitution de l'histoire culturelle. Finalement, la phase terminale est un moment de changement considérable mais qui est piètrement compris. Par exemple, les influences sont apparentes chez les Archaïques de Susquehanna au sud-est mais la nature de cette influence n'est pas claire.

Si les archéologues avaient six grands sites stratifiés comportant des témoignages historiques sur une longue période de temps, les informations qu'on en retirerait jetteraient plus de lumière sur le portrait obscur qu'on en a, que les fouilles d'une autre centaine de camps de base à occupations multiples comportant une couche mince et mélangée de débris culturels. Pour un sommaire utile des problèmes impliquant l'interprétation de l'Archaïque dans le sud de l'Ontario, voir Ellis et al. (1990: 122-124).